

# Recueil de poèmes



Harold Erbin

Ce livre est publié sous la licence libre

**Creative Commons-BY-NC-ND :**

<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/deed.fr>

**BY : Paternité.** Vous devez citer le nom de l'auteur original.

**NC : Pas d'Utilisation Commerciale.** Vous n'avez pas le droit d'utiliser cette création à des fins commerciales.

**ND : Pas de Modification.** Vous n'avez pas le droit de modifier, de transformer ou d'adapter cette création.

Dépôt légal : second semestre 2006,  
à la Société des Gens des Lettres de France

Contact : [harold.erbin@gmail.com](mailto:harold.erbin@gmail.com)

Version : 25 juin 2010

## Résumé

« Avec délicatesse et raffinement, ce recueil évoque la complexité et les contradictions qui caractérisent les sentiments humains. Le « je » poétique, qui s'affirme à travers ces poèmes, propose autant de visions nuancées, émouvantes et sincères de l'amour, de la mélancolie, de la mort ou encore du théâtre que constitue la société. Ainsi, entre l'adoration de la femme aimée et la douleur de son absence, entre la joie et l'amertume, le poète capte avec justesse l'ambivalence de ses émois et les extrêmes dans lesquels le plongent ses états d'âme. »

Editions Publibook

## Critique

« Intimiste et sincère, l'écriture poétique d'Harold Erbin se distingue aussi bien par sa maîtrise que par sa rigueur. S'inscrivant dans la continuité des grands poètes occidentaux, l'auteur laisse entendre un moi amoureux, mélancolique et souvent solitaire, qui saisit l'instabilité de ses sentiments et émotions. Un recueil oscillant entre adulation et déréliction, Paradis et Enfer, extase et abandon. »

Editions Publibook

## **Avant-propos**

Les lecteurs ou écrivains pointilleux sur la poésie remarqueront très vite que la métrique de certains vers paraît être fautive, mais il n'en est rien : j'ai choisi d'adapter la règle du -e final muet. Ainsi, dans tous mes poèmes, les mots se terminant par -ent, -es (etc) se comportent comme s'ils se finissaient par un -e.

## Remerciements

Je tiens à remercier M. Helou pour ses nombreux conseils, Mme Aulair et Nicolas Le Guével pour leur correction des textes allemands et anglais, et enfin Céline Pesle pour la couverture. Mes pensées vont aussi à Sophie, qui fut une des premières à me lire, ainsi qu'à celles qui m'ont inspiré.

# Sommaire

1 Prélude	1
2 Eros	5
3 Némésis	51
4 Perséphone	79
5 Morphée	123
6 Thanatos	147
A Quatrains	183
Table des matières	189

SOMMAIRE



# Chapitre 1

## Prélude

## 1.1 Au lecteur

Lecteur, bienvenue dans mon antre,  
Le fruit de mon métier de chantre,  
Les entrailles de ma souffrance,  
Le coeur de mes réjouissances.  
A flots je déverse mon fiel,  
Parfois, des maximes de miel.  
Viens dans mon royaume de haines  
Environnées de douces peines.  
Et renforce bien ton courage  
En te penchant sur cet ouvrage,  
Affermis ton âme et ton coeur,  
Car devant de telles horreurs,  
Aucun ne peut sortir sans trace.  
Pitié, accorde-moi ta grâce.  
Et ne rends pas de jugement  
Incomplet ni hâtivement.

*2005*

## 1.2 Inspiration

Muses, venez ! Inspirez-moi de belles rimes.  
Et que mes airs retrouvent les accents d'Homère.  
Orphée ! Pour m'assister, délaisse tes abîmes.  
Vous aussi, venez ! Nymphes des forêts et mers.

Aide-moi à finir mon œuvre, Mnémosyne !  
Apollon ! Viens ! Accompagne-moi de ta lyre.  
Que ma poésie soit agréable et divine,  
Et d'imperfections qu'elle ne doive souffrir.

*décembre 2005*



## Chapitre 2

# Eros

## 2.1 Narcissique

A mes yeux je suis le seul digne d'intérêt.  
Car je ne peux vivre sans mon divin reflet,  
Sont agrémentés mes murs d'élégants miroirs,  
Et je ne vis que pour m'observer et me voir.

Agréablement ma douce peau est nacrée,  
De claire lumière dorée semble irradiée.  
Mes larmes de cristal autour des yeux marrons  
Les encadrent ainsi que la rivière un bastion.

Mes longs cheveux de soie encadrent mon visage,  
Ne peuvent ceux qui me voient que trouver courage.  
Ma beauté fait pâlir les heureux Immortels,  
J'aurai aimé être parmi eux, éternel.

J'ai pitié pour ceux qui n'ont pas mes traits parfaits.  
Et mon esprit acéré ne faiblit jamais.  
Mes observations, mes conseils sont pertinents.  
Sage et modéré je suis dans mon jugement,

Tout de même ferme dans ma résolution.  
Priez que je vous accorde mon attention.  
Car provoquerait mon départ tant de tristesse,  
Je suis meilleur que vous et que votre détresse.

*novembre 2005*

## 2.2 Arche

Votre foi sera la proue, je serai le mât,  
Du navire qui de la mort vous sauvera.  
Mon esprit sera les rames et vous les rameurs,  
Les instruments de mon âme et de mon grand coeur.

Je repousserai les flots qui tous vous encerclent,  
Ayez la foi, autour de moi formez le cercle.  
Car ce n'est qu'ensemble que nous pourrons survivre,  
Ne perdez espoir, j'ai vu la Vie dans mon Livre.

*février 2006*

## 2.3 Templiers

Non nobis Domine, la gloire est pour toi Seul.  
Affrontons l'ennemi, sans faillir, pour ton Nom.  
Et nous vaincrons toujours, de la vie au linceul.  
Couvre-nous de ta main, montre-nous la raison.

Nous serons sans pitié, hérétique, apostat.  
Meurs infidèle! Armés de Sa Sainte Lumière,  
Notre sang est béni, ne craignons le trépas.  
Ne nous laissons tenter : la Chair ou Lucifer.

*6 avril 2006*



## 2.4 Vertus

Je suis l'épée, le bouclier et le poignard,  
Le myrte et le laurier, le sceptre et la balance.  
Elle saigne toujours la pointe de ma lance.  
Et mon rêve est un art, et ma vie un brouillard.

Et ma cape est d'azur toute striée de gueules.  
Je brandis l'étendard de Sinople aux grands vents,  
Sous Mercure et Saturne, à la main un diamant.  
Entouré de sable je suis, comme un linceul.

De mon épée la garde est sertie d'un rubis,  
D'une émeraude et de perles, resplendissants.  
Mars côtoie Vénus sur mon bouclier d'argent.  
Ainsi j'affronterai, seul, la mort et la vie.

*février 2006*

## 2.5 Amours

Il y a des caprices éphémères  
Qui vont et viennent comme la mer,  
Et des passions d'éclats et de flammes  
Qui brûlent et détruisent corps et âmes,  
Ou les légères affections de vent  
Qui disparaissent avec le levant,  
Enfin les amours trempés d'argile  
Une fois usés sont si fragiles,  
Puis il y a le nôtre, éternel,  
Différent, sublime, ardent, charnel.

*17 aout 2007*

## 2.6 Éloge de l'amour

Sentiment complexe et à multiples facettes,  
Ardu à exprimer,  
Le sentiment le plus beau qui puisse exister.  
Et seul en tête à tête,  
Seul avec son miroir, seul à se contempler.

Et trouve l'être qui répondra à ta flamme,  
Ne l'abandonne pas,  
Cette symbiose, de la vie jusqu'au trépas,  
Qui réjouit notre âme.  
De l'amour à la haine, il n'y a qu'un seul pas,

Que Dieu nous en préserve ! Et abandonnez-vous,  
Ne soyez réticent,  
Embrasser pleinement ce si beau sentiment,  
Ce sentiment si doux.  
En ce monde je ne vois rien plus important.

Et l'amour a toujours été avec la mort,  
Parfois source de pleurs,  
Malgré ses qualités, l'amour meurtrit le coeur.  
Malgré tous mes efforts,  
Je me noie dans cette fontaine de douleurs.

*novembre 2005*

## 2.7 Quête

Qui es-tu ? Où es-tu ? Je t'en prie... Viens... Approche...  
N'aies pas peur, rejoins-moi, deux pour l'éternité.  
Le Soleil s'éteindra, s'effriteront les roches,  
Mais nous nous aimerons encor, ma Bien-Aimée.

Je murmure au vent ton prénom pour te trouver.  
Mes mots iront partout, portés par le zéphyr.  
Et j'ai envoyé les oiseaux pour te chercher.  
J'ai dépêché aussi tous les hommes te quérir.

Je parcourrai la terre entière à ta recherche.  
Je ne trouverai le repos qu'à tes côtés.  
Ma quête n'aura de répit, encor je cherche.  
Je te trouverai, je... ne peux abandonner.

*février 2006*

## 2.8 A une inconnue

Je rêve de toi et qui m'aime et me ressemble,  
Unique, que tes yeux soient marrons, bleus ou verts.  
Et quand je pense à ma passion, mon âme en tremble.  
Tous deux, nous sommes semblables, éternels solitaires.

Que tes cheveux soient courts ou longs, marrons ou noirs,  
Je sens ta présence en ce monde, quelque part.  
Ainsi restons ensemble en attendant le soir.  
A nous deux, dissipons autour d'eux le brouillard.

Dis-moi, je t'en prie, qui es-tu belle inconnue ?  
Je te vois mais ne me rappelle ton visage.  
Réponds à ma question, serrés ensemble et nus.  
Ensemble, terminons l'Inachevé Ouvrage.

*janvier 2006*

## 2.9 Rose

Belle fleur si fragile,  
Aux pétales graciles.  
Fleur qui embaume l'air,  
Mais aux épines amères.  
Fleur au parfum suave,  
Et libre et sans entrave.  
Fleur rouge si intense,  
Montre l'incandescence  
De mon sincère amour  
Qui durera toujours.  
Pour mon âme morose,  
Accepte cette rose.

*décembre 2005*

## 2.10 A une beauté inconnue

A toi qui est passée bien trop rapidement.  
Oh ! Ma princesse habillée de lapis et saphirs,  
Dont la soie ne laissait entrevoir par moment  
Qu'un blanc visage exquis attirant mes soupirs.

L'air candide affiché sur ta peau claire ivoire  
Ressemblait par instant à une moue plaisante.  
Reine issue d'un poème ou d'une antique histoire,  
Et j'entends vaguement encor ta voix chantante.

Ta longue chevelure était liquide et d'or,  
Servant ta majesté autant que ta beauté.  
Retourne-toi vers moi, oh ! Une fois encor !  
Douce semblait ta peau comme l'était l'été.

Comment ne pas aimé ton regard émeraude ?  
Quelques oeillades ont été mon espoir,  
Laisse-moi te trouver par intrigue ou par fraude.  
Las ! Tu t'en es allée, et vais-je te revoir ?

*17 octobre 2006*

## 2.11 A...

Je ne pourrai vivre sans toi,  
Espérer un monde meilleur.  
Tu animes d'espoir, mon coeur,  
Après tant de douleurs, d'émois.  
Inspiré par tes doux yeux verts,  
Ma Muse, mes airs sont divins.  
Et tes yeux sont semblables au vin,  
Car ils sont beaux mais si amers.

*décembre 2005*



## 2.12 A une déesse

A toi, être aimé, je te souhaite le bonjour,  
Lumière divine qui éclaire mes jours.  
Et ces alexandrins, vers parfaits, sont pour toi,  
Ma déesse, bien qu'ils soient moins nobles que toi.

Ce n'est que à toi que je voue mon attention.  
Apogée du divin art de la Création.  
Maîtresse de mon coeur et de mes sentiments.  
Illustre déesse, j'attends ton jugement.

Laisse-moi espoir et apporte-moi la paix.  
Laisse-moi faire une éloge de tes attraits.  
Et seule tu sus me guérir de mes souffrances.  
Vivre ? Je ne comprends ce mot sans ta présence.

Ta route est éclairée, précédée du Soleil,  
Ta Lumière met fin à mon profond sommeil,  
Je ne voulais plus voir ce monde désolant,  
Si fade et corrompu, triste, que je hais tant.

Par toi, il recouvre son entière saveur,  
Et je peux espérer un avenir meilleur.  
Mais pourrai-je toujours te voir à mes côtés ?  
En attendant, laisse-moi vanter ta beauté.

Tes cheveux châtain sont doux comme de la soie  
Et j'aime les laisser glisser entre mes doigts.  
J'adore aussi tes yeux, si brillants et si verts,  
Promesse de réjouissances et de mystères,

Je compte les découvrir, si tu le permets.  
A contempler ces lacs d'ivresse je me plais.  
Tu irradies de Lumière et de tant de grâce !  
Quiconque te contemple en garde une trace.

Ta peau est douce tel la caresse du vent.  
Et en la touchant je perds mon souffle un instant.  
Ta voix, nectar des Dieux, est source de chaleur,  
Ambrosie, reconforte et montre ta douceur.

Et un croissant de Lune embellit ton visage,  
Il inspire la paix, et apaise ma rage.  
Tu donnes goût à la vie et m'emplis de joie.  
Et ma triste âme est en proie à un vif émoi.

Dépitées, tremblent à ta vue toutes les mortelles,  
Pâles à côté, ainsi, es-tu une Immortelle ?  
Je t'en prie, prends soin de mon coeur déjà brisé,

Sinon je quitterai ce monde détesté.

A toi, être aimé, je te souhaite le bonsoir,  
Ma belle lumière qui me redonne espoir.  
Et j'espère que t'ont plu ces alexandrins,  
Car ma plume est plus modérée que mes desseins.

*octobre 2005*

## 2.13 Éloge

Je soupire après toi, pourquoi ? Je vais le dire.  
Au-dessus des autres rien que pour ta beauté.  
Ton rire cristallin tant de chansons m'inspire,  
Par son chant triomphant fait de l'hiver l'été.  
Il réchauffe mon cœur et éclipse le monde  
Derrière un grand voile de bonheur, de lumière,  
Et sa douce musique est semblable à une onde  
Emportant le malheur, à craindre la dernière  
Fois, la fin de la joie, que le flot se tarisse.  
Ta voix rend la sentence, elle est douce ou tranchante.  
Et tes deux mains manient la plume et la sarisse :  
De caresses ou soufflets, mais n'est jamais méchante.  
Ta peau peut être douce ou se montrer acide,  
D'une blancheur divine ou d'un pur blanc d'ivoire.  
Et en tout temps toujours montrant un port placide,  
Et insensible à moi, mon effort dérisoire.  
Tes yeux joyeux et verts promettent des mystères,  
Rendent peureux le fier, et courageux le lâche,  
Et beaux mais terrifiants, et rieurs ou austères.  
Et selon le moment, l'autre rit, l'un se fâche.  
Et contempler ces puits d'espoir est si plaisant,  
Que parfois je m'y perds, dans ces chemins de verre  
Clairs et intemporels, ce lieu est apaisant,  
Mon unique et dernier refuge sur la Terre.  
Et tes cheveux ressemblent à de la soie liquide,  
Des filins éthérés, cuivrés et adorables.  
Je ne crains ni la mort, la vie, sous ton égide.  
En échange infligeant des punitions aimables.  
Ton air parfois boudeur ou me peine ou m'amuse,  
D'une aura angélique environnée, ma belle.  
Mais les mots sont restreints quand j'écris pour ma Muse :  
Je ne veux enfermer ta beauté éternelle.  
Car ces mots sont faibles pour dire mes pensées,  
Une pauvre barrière enfermant mon esprit,  
Tu ne peux rien savoir des idées tapissées.  
Les louanges arrêter, mais qu'elle idée me prit !  
Reprenons cet éloge ici abandonné,  
Mais pour mieux savourer, je vous ai fait languir.  
Ce caprice amoureux tu me l'as pardonné,  
Et mon ardeur jamais ne devra se ternir.  
Perfection incarnée, parangon des Humains,  
Tu es plus et nous moins, par notre âme peureuse.  
Et tu sèches mes larmes, apaise de tes mains,  
Mes maux et mes douleurs par bonté généreuse.  
Semblable à Aphrodite est ta tenue altière,  
Emplissant notre cœur d'un effroi merveilleux,  
Tremblant de joie devant ton attitude fière,

Attendant patiemment et en baissant les yeux.  
Et tes gestes sont nobles et emplis de bonté,  
Réconforte mon coeur, remédie à mon malheur.  
Et tes lèvres et tes yeux disent la vérité,  
Permettant d'oublier cette froide torpeur.  
Un corps parfait hôte d'une âme étant autant,  
Belle statue gracieuse, effigie de finesse,  
Phare éclairant ma nuit, le dernier me restant.  
Etant fière ou farouche, et cachant sa faiblesse.  
Ma dernière supplique à t'adresser, ma reine :  
Mais comment espérer un jour pouvoir t'atteindre ?  
Fais attention, mon coeur ! Et prends garde à ma peine.  
Je dois essayer ou laisser l'espoir s'éteindre.

*28 avril-04 mai 2006*

## 2.14 Sonett für einen Engel

Ich bin so sehr allein, ich kann dich nicht sehen.  
Du darfst nicht vergessen, komm hier, schöner Engel !  
Und ich warte auf dich, wann schickst du die Vögel ?  
Und ich finde, du hast die schönsten Augen.

Ich liebe dir so sehr und gebe dir Rosen.  
Du bist alles für mich : die Erde, der Himmel.  
Und ich bin sehr traurig und mein' Zukunft ist hell :  
Und weil du nie da bist, wird mein Leben enden.

Sag, warum willst du nicht sein meine Gefährtin ?  
Mein Leben, gebe ich dir, meiner Königin.  
Jetzt bleibe ich allein mit meiner Traurigkeit.

Mein Herz ist so verletzt und es ist wie das Eis.  
Der Schnee fällt, und wie du, meine Erde ist weiß.  
Also ich will sterben, habe so wenig Zeit.

*mars 2006*

## 2.15 Amour

Oh! Ma beauté du Nord! Je me répète encore  
En disant que je t'aime, mon amour est sincère,  
Et tu dois le savoir, Soleil de mon aurore,  
Mon coeur tient à n'avoir pour toi aucun mystère.

La soie de tes cheveux tombe comme la nuit,  
Qui est éclairée par deux clairs astres saphirs.  
Et j'adore admirer ton visage qui luit  
Sous l'éclat de la Lune. Oh! Dis moi ton désir!

*10 février 2007*

## 2.16 Regard

La Lune est réfléchié par tes yeux,  
Approche-toi que je te vois mieux.  
Les voûtes couronnant les étoiles.  
Et mon coeur s'arrête, elles se voilent  
D'une longue étendue de cristal  
Et qui sur le continent s'étale.  
De compassion ma gorge se serre,  
Mais quand la nuit recouvre la Terre,  
Plus aucun intérêt n'a le monde.  
Je préfère me jeter dans l'onde.

*juillet 2005*

## 2.17 Amour shakespearien

Tel Hamlet je feins la folie.  
Ne crains rien, belle Desdémone,  
Car n'est possédé mon esprit  
Par quelques démons ou démons.

Et je ne suis pas un pantin,  
Manipulé comme Macbeth  
Par les sorcières ou le Malin,  
Ainsi j'agirai sans bassesse.

Et rien, aucun vent ne m'arrête,  
Aucune armée, aucune mer,  
Tel Roméo cherchant Juliette,  
Pour retrouver tes beaux yeux verts.

*décembre 2005*



## 2.18 Attirance

Et de toi cette nuit j'ai rêvé,  
Et des secrets tu as murmuré  
Au creux de mon oreille, tendue.  
Mais trop loin je n'ai pas entendu  
Maintenant, tu te tiens devant moi,  
Répète-toi et enserre-moi.

*août 2005*

## 2.19 Étreinte

Essoufflés, enlacés,  
Désireux de la chair.  
Silencieux, passionnés,  
Sans pudeur, sans barrière.  
Ne cherchant qu'à faire un.  
Extase, sensuel.  
Sentiments incertains.  
Adorée, éternel.  
Se fondre dans son corps,  
Garder la cohésion,  
Serrer toujours plus fort.  
Ce plaisir ! Illusion !

*janvier 2006*

## 2.20 Témoignage

Un court poème exquis pour une jeune aimée.  
Ma belle amie du Sud, veux-tu être ma reine ?  
Se termine la recherche que j'ai menée,  
Reste longtemps ici pour apaiser ma peine.

Sous ton regard ailé suis-je en sécurité.  
L'éternité entière y serait si plaisante.  
Ces vers n'ont que l'accent, las, de la vérité.  
Cette romance aurait pu devenir charmante.

*14 février 2007*

## 2.21 Tempête maritime

Les vagues s'échouent sur le contour du rivage,  
L'or fin se déploie sous les rayons du Soleil  
Autour de la langueur d'une lèvre vermeille,  
Et éclaire un instant le reflet d'un mirage.

Le vent se brise sur la douceur du visage,  
Deux astres azurés veillent jusqu'au sommeil  
Sur un sourire aimant qui s'étire à merveille  
Avant que n'éclatent la tempête et l'orage.

Un parfum envoutant, mélange de passion,  
De rires et de fleurs, demeure à l'obsession,  
Où la folie reste décidément liée.

Le souvenir d'un chant, d'une vielle au son clair  
Résonnent encor dans la nature oubliée,  
Révélée par moments sous le feu d'un éclair.

*12 février 2009*

## 2.22 Lettres

Il existe des choses bien sur terre,  
Mais il faut réussir à les trouver.  
De toute façon tu ne peux rien faire,  
A part ce que je cherche m'accorder.

Tu dis que je ne devrais être triste  
A cause de toi, je trouverai mieux,  
Je n'en suis pas sûr, car bien qu'optimiste,  
Seulement toi pourrais me rendre heureux.

Et quand tu pleures désespérément,  
Que tu te détournes de gaieté,  
Nous nous soutiendrons mutuellement,  
Car l'amitié n'a jamais existé.

Et j'ai fait l'éloge de la tristesse,  
Celle de la jalousie je ne peux,  
Mon coeur n'est pas jaloux mais en détresse,  
Car de l'amour ce n'est jamais le feu.

J'ai essayé l'éloge de la haine,  
Mais on ne peut que en faire le blâme.  
Je ne hais personne dans cette peine  
Qui étreint encore et toujours mon âme.

Et ainsi dans un monde aussi cruel,  
Personne ne peut vivre sans l'amour.  
Ma flamme est pour toi toujours éternelle,  
J'espère que tu répondras un jour.

De l'amour le blâme je ne ferais,  
Car l'amour est un sentiment si pur.  
Mon amour ne se ternira jamais,  
Et à travers tous les âges perdure.

Car si tu voulais que je vienne à toi,  
Et je refuse d'être pessimiste,  
De mon esprit s'emparerait la joie,  
Pour l'instant, tu refuses et j'en suis triste.

Et aucun être ne peut se vanter  
D'être autant que toi si exceptionnel.  
D'une autre je n'irai pas aux côtés,  
Juste toi compte, ma belle Immortelle.

Et personne je ne veux affliger,  
Mon coeur n'est corrompu de jalousie.  
Donc je resterai toujours modéré,

Dans mes actes je serai réfléchi.

Je te souhaite adieu, ma douce reine,  
Et j'admire encore une fois tes yeux.  
Je m'en vais cultiver mes froides peines,  
Car juste toi pourrait me rendre heureux.

*novembre 2005*

## 2.23 Je ferais tout

Ainsi bien que je doive en souffrir,  
Je n'ai que mon amour à t'offrir.  
Pour toi je ne crains pas de mourir.  
Même si nos corps devront flétrir,  
Mon amour ne devra se ternir,  
Sinon Son règne devra finir.

*novembre 2005*

## 2.24 Obsession

La terre est tes épaules,  
Les feuilles tes cheveux,  
Le vent est ta caresse,  
L'océan est tes larmes,  
L'horizon ton sourire,  
Les étoiles tes yeux.

Sans toi, la vie n'est drôle,  
Tu me rends si heureux,  
Tu combles mes faiblesses,  
Je veux revoir tes charmes,  
Sans toi je vais souffrir,  
Je suis si malheureux.

*décembre 2005*



## 2.25 Sens

L'ouïe permet de percevoir ta douce voix,  
Cette belle musique, ainsi m'enchaîne à toi.  
Et l'odorat, qui donne idée, de ton parfum,  
Suave et attirant, est une joie sans fin.  
La vue permet, et d'apprécier, et contempler  
Tes formes et tes charmes, icônes de beauté.  
Et le toucher, pour caresser et t'enlacer,  
Peut réchauffer mon coeur, y instaure l'été.  
Le goût permet de ressentir tes pieuses lèvres,  
Pressées contre les miennes, ainsi touchés de fièvre.

*décembre 2005*

## 2.26 Deux

Il me semble que mon destin  
Sera toujours lié au tien.  
Du miroir tu es mon reflet,  
Et la moitié de mon portrait.  
Tu es le double de mon âme.  
Tu es la couleur de ma flamme.  
Jumeaux d'esprit et de pensées,  
Et jumeaux pour l'éternité.

*décembre 2005*

## 2.27 Jardin

Dans le jardin de mes pensées,  
J'ai des tulipes et des pensées,  
Et des bouquets de myosotis,  
De la ciguë et des narcisses.

On y trouve aussi des violettes,  
Des marguerites et des pâquerettes.  
Chrysanthèmes et du chèvrefeuille,  
Aussi des trèfles à quatre feuilles.

On peut trouver de l'hellébore,  
Des tournesols aux feuilles d'or,  
Du houx, du gui, des primevères,  
Aussi une rose trémière,

Du muguet, du lilas, du lys,  
Une splendide amaryllis,  
Du dahlia, du lierre parfois.  
Mais la plus belle fleur, c'est toi !

*décembre 2005*

## 2.28 Chant

Oh mon amour !  
J'attends toujours  
Que tu reviennes  
Ci sous le chêne.  
Oh mon amour !  
Viens-tu un jour ?  
Notre arbre est mort,  
Je t'aime encore.  
Oh mon amour !  
Où est ta tour ?  
Prends cette rose,  
Je suis morose.  
Oh mon amour !  
Le temps est court,  
L'amour est long.  
Pleurs d'un violon,  
Oh mon amour !  
Vois le vautour,  
Mon âme a peur,  
Viens sur mon coeur.

*12 septembre 2006*

## 2.29 Retour

Mon amie, qu'ai-je fait ? Quelle est cette folie  
Qui nous fait réunir pour ensemble artiser ?  
Mais je n'y suis pour rien, m'en voudras-tu jolie ?  
Quelle est cette émotion qui me fait me griser ?

Il faudra nous parler, mais cela ne te manque ?  
Ce mot vient de mon coeur, voulant toucher ton âme.  
Mes vers et mes chansons sont ceux d'un saltimbanque,  
Mais l'accent est celui d'amant qui te réclame.

Voilà déjà longtemps, j'attends le mois huitième  
Où tu me reviendras, seras-tu un espoir ?  
Le lien ne s'est rompu. Ah ! Heureux chrysanthème !  
Romance qui renaît, dans tes bras je vais choir.

*septembre 2006*

## 2.30 Lorelei

D'une sirène en Germanie,  
Au chant magique et fort charmant  
J'ai recherché la compagnie.  
D'une sirène en Germanie,  
J'ai écouté la symphonie.  
Je deviendrai l'amant  
D'une sirène en Germanie,  
Au chant magique et fort charmant.

*février, novembre 2009*

### 2.31 Pour te retenir...

Je ne te retiendrai par des présents,  
Ni ne prononcerai de faux serments.  
Je ne t'offrirai pas de long poème,  
Ni te redirai sans cesse "je t'aime".

Je ne t'adresserai de longs discours,  
Ni te dirai que j'attendrai toujours.  
Je n'influencerai ton jugement,  
Ni ne fléchirai tes doux sentiments.

*décembre 2005*

## 2.32 Espoir

Et ton regard me redonne espoir,  
Dernière lumière dans la nuit,  
Joie te suit tel un blason qui luit.  
Et la journée revient à son soir.

Dernière lumière dans la nuit,  
Car grâce à toi furent mes humeurs noires.  
Et la journée revient à son soir,  
Ton âme lumineuse reluit.

Car grâce à toi furent mes humeurs noires,  
Mes peurs et mes doutes sont détruits.  
Ton âme lumineuse reluit,  
Ainsi s'imprime dans ma mémoire.

Mes peurs et mes doutes sont détruits.  
Ton regard me tient lieu de miroir,  
Ainsi s'imprime dans ma mémoire.  
Mais je crains ta lumière et m'enfuis.

*novembre 2005*



### 2.33 Astres verts

Expriment tes yeux verts  
Ce que cache ton coeur,  
Des fois ire et colère,  
Ta joie et ton bonheur,

Pitié et compassion,  
Parfois royal dédain.  
Imprenable bastion  
De tes divins desseins.

Ouvre-moi le portail  
Qui conduit à ton âme.  
Dis-moi tout en détail,  
De tes pensées de femme.

J'assécherai cascades  
De ton visage d'or.  
Je calmerai saccades  
Qui animent ton corps.

Mais tu as déversé  
Des flots de fiel amer  
Lorsque j'ai contemplé,  
Passionné, tes yeux verts.

*novembre 2005*

## 2.34 Amour

Me demander de t'oublier,  
Ce serait comme m'obliger  
Et à mourir et m'en aller.  
Aucun je ne peux accepter,  
J'aime trop la vie,  
Et ta compagnie.

*septembre 2005*

## 2.35 Eternel

Je ne crierai pas ton nom,  
Je l'écrirai.  
Je ne demanderai pardon,  
Je supplierai.  
Je ne dessinerai tes traits,  
Je graverai.  
Je n'admirerai tes attraits,  
Je chanterai.  
Je ne pleurerai sur ta mort,  
Je périrai.  
D'un amour éternel et fort,  
Je t'aimerai.

*décembre 2005*

## 2.36 Si jamais

Si tu dois blâmer quelqu'un,  
Blâme-moi.  
Si tu dois détester quelqu'un,  
Déteste-moi.  
Si tu dois tuer quelqu'un,  
Tue-moi.  
Mais si tu dois oublier quelqu'un,  
Que ce ne soit moi.

*décembre 2005*

## 2.37 Tu peux...

Me détester,  
Et me blesser,  
Me désirer,  
Me repousser,  
Et m'adorer,  
Ou me tuer,  
Me retenir,  
Ou me meurtrir,  
Me déchirer,  
Ou me soigner,  
Et m'apprécier,  
Et m'adorer,  
Me soutenir,  
Me voir mourir.

Mais quoi que tu fasses, ne m'oublie pas.

*décembre 2005*

## 2.38 Un dernier poème pour toi

Je ne peux te quitter sans un ultime chant,  
Qui te réjouira, ou du moins je l'espère.  
Abandonne une fois ce ton sec et tranchant,  
Pour que je te plaise, ne sois pas si amère.

Je suis si attristé de te perdre, ma rose.  
Je m'ennuie du laurier, préfère la narcisse.  
Hélas ma fleur de myrte était à peine éclosée...  
Tu animais mon lys, empêchant qu'il noircisse.

Alors, suis-je déçu que ce soit ta colombe,  
Après avoir défait le corbeau qui planait,  
Qui m'aura prestement amené vers la tombe ?  
L'aigle a perdu ses plumes, et le phénix renaît.

Le chêne millénaire emporte dans sa chute,  
Sans aucune pitié, le frêne et le bouleau.  
Je recherche tes bras pour m'enfuir de la lutte,  
Aussi immuables que la coulée de l'eau.

Et comme le roseau, Eros s'est relevé  
Après être tombé. Mais suis-je Héphaïstos ?  
Oh ! Belle Aphrodite de qui j'ai tant rêvé.  
Je pleure en te voyant auprès de Thanatos.

Amie, te souviens-tu, ces vers et ces aubades,  
Que j'ai faits en voyant tes beaux yeux smaragdins ?  
Ils me rappellent tant la forêt, les ballades  
Étaient dans ton regard, et non dans les jardins.

Ton cœur de corindon toujours m'a fait souffrir.  
J'ai gardé vivace le grenat de l'amant.  
J'ai taillé ces perles prêt à te les offrir  
Afin de rehausser ton visage diamant.

Ces vers auront-ils plu ? Hélas, ma jolie dame,  
Changeras-tu d'avis ? Car nos corps vibrent en chœur.  
Maintenant tu connais ce qu'a été mon âme.  
Ce poème vient de l'esprit, et non du cœur...

*septembre 2006*

## 2.39 Meurs ma belle

Viens auprès de moi que je t'expose mes plaintes.  
Sans inquiétude tu viens, sans peur et sans crainte.  
Dans un lieu reculé, si loin du gras troupeau.  
Et je te déclare ma flamme par ces mots :

« Car tu es si belle, et j'aime admirer tes traits,  
Pour l'amour que j'ai pour toi, je te tuerai,  
Mais sache que je le fais avec grande peine. »  
Je sors ma dague si effilée de sa gaine.

Tu attends indécise avec appréhension.  
Et je m'avance vers toi sans hésitation.  
Je plante ma lame dans ton flanc, loin du coeur,  
Et loin de ta poitrine aux si belles rondeurs.

Tu te vides de ton sang incarnat, ta vie.  
Et sous toi une fleur rouge s'épanouit.  
Puis une immense joie prend possession de moi.  
Et tu me regardes une dernière fois,

La dernière étincelle anime tes yeux verts,  
Et une prière d'adieu à cette terre.  
Plus aucun souffle ne soulèvera jamais  
Ta poitrine, la vie n'animerait plus tes traits.

Une rose blanche sur une rose rouge,  
Dans la salle, tout est silence, rien ne bouge.  
Ta beauté se fanera, ton corps pourrira,  
Mais j'ai sauvé ton âme et belle elle restera.

Et tu es plus belle que lorsque tu vivais.  
Avec espoir et contre les faits, j'attendais.  
Mais je me suis lassé, j'en avais plus qu'assez.  
Je te voulais avec moi pour l'éternité.

Je ne suis pas à blâmer, tu es responsable  
De m'avoir ignoré, tu es seule coupable.  
Et après je m'allonge à côté de ton corps,  
J'ai toujours rêvé de posséder ce trésor.

Tu sembles assoupie, et on dirait que tu dors.  
Puis je porte à ma bouche une coupe en or,  
Emplie à ras bord de ciguë, poison divin.  
Je bois d'un trait, ainsi choisissant mon destin.

Père ! J'attends ton jugement divin sans crainte.  
Et je t'enlace dans une dernière étreinte,  
Mes lèvres posées sur les tiennes pour toujours,

Corps contre corps, j'ai fait tout ça pour ton amour.

Et ainsi nous serons réunis à jamais,  
Loin de notre race, ces monstres affreux et laids.  
Dans la crypte, ensemble, nous, la belle et la bête.  
Unis pour toujours tel Roméo et Juliette.

*novembre 2005*



## 2.40 Passion

Ma lame tranchera ta douce gorge.  
Et je maintiens ta tête aux cheveux d'orge,  
Dénuée de vie et flasque, si molle.  
Qu'elle ne s'écrase pas sur le sol.  
Ton sang s'écoule tel une fontaine,  
Au milieu des montagnes, sur la plaine.  
Ton sang rouge vif embellit mes mains.  
Que j'aimerais partager ton destin !  
Mais ce triste monde a besoin de moi,  
Je ne peux rejoindre Dieu sous son toit.  
Ne t'inquiètes pas, ce n'est pas par haine,  
Que je j'afflige aux autres tant de peine.  
Là, un homme entre et voit cadavre et sang,  
Crie à l'assassin, la voie me bloquant.  
Puis la garde intervient, épées au clair.  
A travers mon corps, plus faible que l'air,  
Ils m'enfoncent la lame rédemptrice  
Qui me lave de mes péchés et vices.  
Tu n'auras jamais mon âme, Satan !  
Je vais te rejoindre, toi qui m'attends.

*novembre 2005*



## Chapitre 3

# Némésis

### 3.1 Rupture

Après autant de temps que nous passâmes ensemble,  
Tu as lors décidé de séparer nos vies.  
Et pendant que j'écris ces mots, ma main ne tremble,  
J'accepte calmement tes étonnantes envies.

Tente d'être heureuse, car moi je le serai.  
Oh! Je regrette un peu, j'ai cru en nos rires.  
En partant, tu m'aides : mon amour était vrai,  
Le tien bien trop fictif. Pour toi garde tes ires.

Je continuerai seul, et je choisirai mieux.  
Je guérirai, mais tes douleurs sont à venir,  
Tu perds bien plus que moi. Va-t'en loin de mes yeux!  
Alors soit ! A jamais ! Nos liens doivent finir.

*12 février 2007*

## 3.2 Trahison

Oh ! Qu'il est délicat de simuler l'amour,  
Un sourire au visage, un poignard à la main,  
Une caresse après la trahison du jour,  
Quand la candeur prévoit celle du lendemain.

Tandis que d'affables promesses recouvraient  
Les mensonges avoués dans un faible murmure,  
Alors que la tendresse et la passion se mouraient.  
Cueillons la pomme d'or, elle est bien assez mure !

*mars 2009*

### 3.3 Comédie

Voici la divine comédie,  
La triste comédie de la vie.  
Des pantins animés par un Dieu,  
Avec un foulard devant les yeux.

Je ne suis qu'un simple figurant,  
Je ne peux que entrer dans le rang.  
Et suivre ce tragique destin,  
Ces lignes par Dieu imposées.

Mais au lieu d'une poupée sans coeur,  
De ma vie je veux être l'acteur.  
Grotesque et pitoyable théâtre,  
J'en ai jeté la pièce dans l'âtre.

*septembre 2005*

### 3.4 Masque

Aussi pendant longtemps, dans cette vie si flasque,  
Pour vous mettre à l'aise, et laisser vos illusions,  
Que vous imaginiez, croire à ma soumission,  
Pour ne pas déranger, j'ai mis de nombreux masques.

Vous allez m'apprécier, ou bien me détester.  
Et vous serez blessés, vous pousserez des plaintes.  
Pourrez-vous pardonner ? Car je montre vos craintes.  
Maintenant, je dirai toujours ma vérité.

*avril 2006*

### 3.5 Incompréhension

Ainsi personne ne comprend  
Ce que je pense et je ressens.  
Et certains me trouvent distant,  
Insensible, sans sentiment.

Mais s'ils voyaient au fond de moi,  
Cette douleur tapie en moi,  
Qu'aucun mot ne peut exprimer,  
Nul coeur ne devrait supporter.

Mon coeur est devenu si froid.  
Mais certains clairvoyants, parfois  
Aperçoivent un court fragment  
De mes pensées, de mes tourments,

Me jugent déprimé et triste,  
Mais aucun ne remonte la piste.  
Tous se fient à leurs préjugés,  
Parfois feignent la cécité.

Personne ne peut me comprendre,  
Et sur moi essayer d'apprendre.  
Je me retrouve seul au monde,  
Mais certains me cherchent et me sondent

Ils ne trouveront que rancoeur  
Dans ce coeur là, par le malheur  
Desséché, brisé à jamais  
Par toi, mon Ange, que j'aimais.

*2005*



### 3.6 Amitié

Certains cherchent une main secourable,  
Et en quête de personnes aimables.  
De l'autre regarde le visage  
Pour retrouver la force et courage.

Ainsi toutes les difficultés,  
Pourront toujours être surmontés.  
Unis, liés pour l'éternité,  
Telle est la force de l'amitié.

Les gens préfèrent se renfermer,  
Et l'amitié en est rejetée,  
Car la peur de l'inconnu s'accroît.  
L'avenir sera triste, je crois.

On peut se confier à ses amis,  
Leur dire nos craintes et nos envies.  
Certains se détournent, s'en vont loin.  
Quand on est le plus dans le besoin.

Et d'autres restent sourds, sans finesse,  
Aux cris et aux appels de détresse.  
Et peu apprennent à connaître bien,  
Les pensées, le coeur de leur copain.

*2005*

### 3.7 Séparés

Des amis séparés dans un triste moment  
Ne peuvent plus s'aider à traverser les peines.  
Je ne comprends pourquoi certains aiment la haine,  
Et au lieu de s'aimer se disputent longtemps.

Il est parfois ardu de trouver les méchants,  
Ainsi que vivre ensemble une vie très sereine,  
Dans une coupe de délices et de joies pleines,  
Avec cette discorde et de tous ses tourments.

*03 mars 2006*

### 3.8 Dispute

Attristé, j'attends sur une étendue de sable,  
Regardant mes amis se meurtrir, se blesser.  
Car dans leur colère je ne peux festoyer,  
Un ami près de moi, et attendant affable.

Mais pourquoi ne se sent-il pas un peu coupable ?  
Il a causé ceci de sa langue acérée.  
Je le déteste tant, alors il doit payer.  
Comment rit-il encor ce sombre misérable ?

Mes amis cessèrent en voyant notre querelle,  
Désolés de la fin, et de pitié réelle,  
Et ils comprirent enfin, et commencèrent à voir.

Maintenant je vois sur mes mains du sang marron,  
Souvenir du lieu, mon esprit fut en prison.  
Car la douleur nous reflète comme un miroir.

*03 mars 2006*

### 3.9 Conflit

Ainsi va notre monde et emplis de conflits.  
J'aimerais ne pas être ainsi, loin de l'amer.  
La caresse du vent, ou le flux de la mer,  
Je voudrais me laisser porter loin des soucis.

Semblant au désespoir, face au danger je ris.  
Ensemble, traversons, fuyons tous ce désert.  
Et je suis obligé, demeuré sur la terre.  
Notre groupe se dissout, de peur je m'écris.

Le bonheur n'a jamais été plus qu'un reflet,  
Un rêve éphémère, le désir du parfait.  
Voyez où vous nous avez mis, dans quel état.

Ainsi la discorde m'a privé de tendresse,  
J'hésite entre colère ou plutôt la détresse.  
Voilà : j'attends parmi les cris, seul, mon trépas.

*03 mars 2006*

### 3.10 Discorde

Dès que l'infâme Eris lança la pomme d'or,  
Il fut choisi du sort de cette triste engeance.  
Si d'un heureux mariage ainsi naquit la mort,  
C'est de cette Immortelle et de sa rancoeur rance.

Or toujours la discorde est un sentiment fort,  
Rompant les amitiés, fuyant la quintessence.  
D'Amour ou de la haine, ou d'un quelconque tort,  
Exprimant colère, du Mal première essence.

Et l'âme se flétrit, et étouffe le coeur,  
Ayez pitié, préservez-les de cette horreur.  
Gardez-vous, bien qu'humains, de chercher la tristesse.

Rémus et Romulus. Caïn et son frère Abel.  
Seth, jaloux d'Osiris. Lucifer, Michaël.  
Quel qu'il soit, chaque être peut oublier la liesse.

*02 mars 2006*

### 3.11 Blâme de la haine

Car la haine a toujours fait avancer le monde,  
Depuis l'aube des temps,  
Depuis l'Antiquité à actuellement,  
Et en conflits féconde,  
Déchirant les amis et les frères de sang.

La haine est suivie de vengeance et de rancoeur,  
Source de tristes guerres.  
Mais la haine est le sentiment le plus sincère,  
Qui roule dans un coeur.  
Elle est des violences et des différents la mère.

Mais parfois la rancoeur n'est juste qu'une excuse  
Pour avoir plus de terres.  
Et de son voisin la haine enclenche des guerres.  
Abandonnée des Muses,  
Car l'art n'a pas sa place avec cette colère.

*novembre 2005*

### 3.12 La taupe et l'aigle

Un aigle s'envolant rejoindre les nuages  
Attira le regard d'une taupe sur terre,  
Proche de son terrier, craintive et sans courage.  
Et elle enviait l'aigle pour son vol beau et fier,  
Ainsi que pour ses yeux, infaillibles et perçants.  
Car pauvre chose aveugle et condamnée au sol,  
Elle voulait la place de cet être indolent,  
Toujours majestueux lors de son noble envol.  
Et chaque jour l'aigle côtoyait les hauts cieux,  
Arrogant et hautain. Eclata un orage,  
Bruyant et terrifiant, déchaîné par les Dieux  
Qui ne pouvaient souffrir plus longtemps cet outrage.  
Il n'aurait dû défier ces Dieux si irritables.  
Un éclair le frappa et déchira son flanc.  
Il tomba lentement, faible et si misérable  
Après de la taupe, calciné et mourant,  
Et il lui conseilla d'aimer son existence  
Bien que futile et morne, elle est ainsi heureuse,  
N'inspire de haine, mais pitié, indulgence.  
Et il mourut ainsi, d'une fin malheureuse.  
Retenez la leçon : d'autrui n'enviez les biens,  
Car un avantage, peut devenir pesant.  
Car n'agit jamais sans but le divin destin  
Et en comblant les uns, et les autres affligeant.

*décembre 2005*

### 3.13 Blâmer

Tous, vous me faites tous pitié,  
Foule de pantins détraqués.  
Vous tendez vos mains décharnées  
Vers cet argent, pièces souillées

Par vos pensées, tous vos péchés.  
Car vous vous sentez obliger  
De détruire et vous détester,  
Faire plier et gouverner.

En esclaves vous les traitez,  
Tels des moutons par un berger,  
Tous ces citoyens si dévoués.  
Peu ainsi en réalité,

Droits, justes, se croient obligés  
Et de protéger, et d'aimer.  
Quelle est notre sécurité ?  
Par tant et beaucoup méprisée.

Cette si fragile santé,  
A tous, vous nous l'avez ruinée,  
Par bêtise et par vanité.  
Et vous devriez tous crever.

Ce monde me fait m'attrister,  
Bien qu'autrefois tant apprécié.  
Mon bonheur me fut enlever,  
Tu ne voulus pas partager,

Tes péchés, toutes tes pensées.  
Pourquoi te sens-tu obliger  
Me détruire, me détester ?  
Me gouverner et me plier.

Ainsi contre ta volonté,  
Je ne pourrai jamais aller.  
Je suis seul et abandonné,  
Comment puis-je me relever ?

*octobre 2005*



### 3.14 Haine

Que la haine me maintienne en vie,  
Car je suis hagard et indécis.  
Et rempli de colère est mon coeur,  
Ma seule compagne : ma rancoeur.

Pas assez, j'ai fait ce que j'ai pu.  
Ce monde est pourri et corrompu,  
Cette vie rythmée par les angoisses.  
Qu'est-ce qui ne porte pas la poisse ?

De jadis, où sont passés les rois ?  
Notre récompense ? Désarroi.  
Comme notre ombre la mort nous suit.  
Vols et meurtres, la peur nous poursuit.

Maladie, colère et corruption,  
Pas de place pour la compassion.  
Nous sommes condamnés à errer,  
Tels des fantômes désincarnés.

Dépression, égoïsme et folie  
Sont le fruit de nos sinistres envies.  
Qui peut dire qui devons-nous blâmer ?  
Qui de nous tous a le plus péché ?

Et beaucoup préfèrent l'ignorance,  
La source de notre déchéance,  
Ses racines semblant inconnues :  
Notre race maudite et déchue.

La mort douce est de loin préférable,  
A cette pauvre vie misérable.  
Et qui pourrait être pardonné ?  
Car personne ne l'a mérité.

Je n'éprouve plus de sentiments,  
Me complaît dans le ressentiment.  
Dieu ! Garde ton divin jugement.

Je regarde le sang sur mes mains.  
Qu'importe, je sens venir la fin.  
La délivrance au bout du chemin.

Ne pas passer le Jugement Dernier,  
Est tout ce que je souhaite au monde entier.

*juillet 2005*

### 3.15 Humains

Vous me fatiguez tous, misérables vermines.  
A mes yeux, qu'êtes-vous sinon statues grossières ?  
Car vous ne valez rien, vous n'êtes que poussières...  
Aussi rappelez-vous vos minables origines :  
Boue de la main de Dieu, rien de plus n'est votre âme.  
Vous ne savez vouloir, versatiles, indécis,  
Attente, hésitation, inquiétude et soucis.  
Pas de modération, tout est joie, tout est drame.  
Ne reconnaissant pas l'évidente sagesse,  
Et cherchant ardemment là où elle n'est pas.  
Beaucoup vivent par peur à l'idée du trépas,  
Certains craignant aussi de perdre leur richesse.  
Les humains pour ce monde est une affreuse peste.  
Mais pourquoi se mentir au lieu des vérités,  
Aux autres, à soi ? Peu connaissent leurs qualités,  
Ou ne voulant avouer pour paraître modeste.  
Pourquoi toujours garder son coeur dans un bastion ?  
Le sens de l'amitié n'est désormais connu...  
Ces multiples défauts sont un pesant menu.  
Stupides humains ! "Qui suis-je" est la bonne question.

*juin-aout 2006*

### 3.16 Femmes

Pauvre être maladroit, au corps bouffi et fade,  
Si hésitante et fissurée, du verre pâle  
Qui cherche un diamant où porter son teint malade,  
Roc qui n'en gardera qu'une pensée spectrale.  
Chèvre aveugle, qui court mirage après mirage,  
Heureuse d'un esprit si faible et malléable,  
Bête idiote et servile à qui convient sa cage.  
Femmes! Toutes, ou presque, ainsi, fable négligeable.

*septembre-octobre 2007*

### 3.17 Horreur

Viens mon enfant, mes mains enserreront ta gorge.  
Les noirs vautours dévoreront tes chairs infâmes,  
Et ton sang vermillon souillera les champs d'orge.  
Pleure, maudit gamin ! Car j'ai perdu mes âmes.

Crevez, pantins des Dieux puisque c'est mon désir,  
Et le chœur de vos cris de terreur, d'agonie,  
Hantera mon palais. Perçois-tu l'air frémir ?  
C'est le glas de la mort que l'humain en toi nie.

Femme, va en Enfers y servir de catin,  
Tu t'y plairas vraiment, n'offensant plus mes yeux.  
Oh ! Espérez subir longtemps votre destin,  
Rendant ce service, vous me verriez joyeux.

*06 février 2007*

### 3.18 Péchés

Paresse, avarice et orgueil,  
Envie, luxure et gourmandise,  
Colère. Sept erreurs commises.  
Hérésie! Prépare ton deuil.  
Et ainsi, avant que tu meures,  
Supplie et prie notre Seigneur.

*décembre 2005*

### 3.19 Remarque

Je ne supporte ta présence,  
Mais que je hais ton arrogance,  
Ton égoïsme me fait pitié,  
Je ne veux pas t'être lié.  
Oh! Ne voudrais-tu pas mourir ?  
Cela me ferait si plaisir.  
Ne me regarde pas ainsi,  
Ecoute et comprends mes soucis.

*août 2006*

### 3.20 Humain protecteur

Traîne-toi dans la boue, les légions infernales  
Viendront te piétiner. Sang noir et corrompu,  
Grand, fervent partisan d'hideuses bacchanales.  
Pauvre étouffé de jalousie, tu n'as rien pu.

J'ai entendu dire que Dieu pardonne tout.  
Ceci est regrettable : tu ne pourras souffrir  
Tel que je l'espérais. Tu n'as aucun atout  
Pour te sauver ici. Crétin, va-t-en périr !

*22 février 2007*

### 3.21 Arrogance

Je suis meilleur que vous, baissez les yeux, priez,  
Et pour la rémission de vos péchés, vos crimes.  
Je donne le pardon, alors vous ne riez.  
A genoux devant moi car seul mon avis prime.

Aussi les Immortels demandent mon étoile.  
Je suis plus que la Mort, et j'ai vaincu l'Amour.  
Je dirige le Wyrn, de vos âmes la toile.  
J'ai blessé Séléné, est mien le char du Jour.

*mars 2006*



## 3.22 Empathie

Si s'accordait le temps  
A tous mes sentiments :  
Pluie serait éternelle,  
Et de nuées mortelles  
Le ciel empli, d'éclairs,  
Du terrifiant tonnerre,  
De vent assourdissant,  
Rafales déchirant  
Nos corps si corrompus,  
Notre race déchue.  
Je vous hais, de colère  
Je déchaîne la mer.  
Sans pitié, l'ouragan,  
Frappe femmes et enfants,  
Tornade de douleurs,  
Sans pitié ni douceur.  
Et j'en appelle aux Dieux  
Qui rénez en ces cieux.  
Cherchez la rédemption,  
Demandez le pardon.

*novembre 2005*

### 3.23 Destin

Ô Destin ! Ô toi l'Inexorable !  
Pourquoi lutttes-tu contre ma joie ?  
Pourquoi de tous ces maux tu m'accables ?  
Je ne peux pas m'opposer à toi.

Pourquoi me conduis-tu à la mort ?  
Pourquoi veux-tu corrompre mon âme ?  
Pourquoi me fuit celle que j'adore ?  
Je me consume dans cette flamme.

Pourquoi tiens-tu à m'évincer ?  
Pourquoi fermes-tu l'accès au Ciel ?  
Pourquoi ? Je ne t'ai pas menacé ?  
Je t'offre cette coupe de fiel.

Pourquoi mes semblables me dénigrent ?  
Pourquoi m'envoies-tu dans la Géhenne ?  
Pourquoi suis la pâture des tigres ?  
Mon coeur roule en son gouffre sa haine.

Pourquoi t'acharnes-tu sur mon dos ?  
Pourquoi me plies-tu au ras du sol ?  
Pourquoi je ne reçois que des maux ?  
Ainsi ta constance me désole.

Pourquoi jamais tu ne me réponds ?  
Pourquoi me détestes-tu autant ?  
Pourquoi m'amènes-tu par le fond ?  
Car je n'ai jamais grimpé ton flanc.

Pourquoi ignores-tu mes demandes ?  
Pourquoi suis-je pour toi moins qu'un pou ?  
Pourquoi n'ai-je que des réprimandes ?  
Je pars au royaume d'en-dessous.

*novembre 2005*

### 3.24 Soleil

Bel astre ardent qui meurt et renaît,  
Dont la vie ne s'éteindra jamais.  
De tes lueurs la douce caresse  
Réchauffe tout mon coeur en détresse.

Tes divins rayons brûlent ma peau !  
Tes traits évaporent toute l'eau.  
Et ta lumière irrite mes yeux.  
Meurs ! Disparais toujours, mauvais Dieu !

*2005*

### 3.25 Meurtrier

Personne ne peut me saisir,  
Et je tue selon mon plaisir.  
Ne soyez pas sur mon chemin,  
Je vous tuerai de mes mains.

Abandonné dans mon délire,  
Prenez bien garde à ma grande ire,  
Qui ne connaît aucun répit.  
Soyez petits tel des souris.

Ma lame est assoiffée de sang,  
Je vais la combler promptement.  
Vous ne pouvez rien contre moi,  
Ma ruse vous laisse pantois.

Aussi je n'ai pas de remords,  
Moi qui offre la douce mort.  
Ma vengeance ne peut attendre,  
Tu ne peux rien faire, ma tendre.

Je suis confiant et résolu,  
Et vous détruis à votre insu.  
Sache, je ne tenterai rien,  
Pour t'enlever ton précieux bien.

Mais vont mourir, et sois-en sûre,  
Aussi souffrir, pour mes blessures,  
Ces pitoyables charognards,  
M'accompagner dans mon brouillard.

Je ne suis plus, depuis longtemps  
Humain, mais l'égal de Satan.  
Ami, du subtil Maldoror,  
Nous tuons encore et encore.

*novembre 2005*

### 3.26 Anathème

Dieu! Je crache sur ton visage!  
Pour ton grand manque de courage.  
Tu fuis et sans cesse te caches.  
Mais pourquoi donc es-tu si lâche?

Et on t'appelle Créateur,  
Je préfère le Destructeur.  
Je ne t'exprime que rancoeur,  
A toi, le bourreau de mon coeur.

A tes propres lois tu déroges.  
Ne viens pas à moi pour l'éloge  
De ton importante bêtise,  
De ton absurde fainéantise.

Je te hais et je te déteste,  
Et je te fuis comme la peste.  
Tu as regardé sans détresse,  
En faisant manque de sagesse,

La chute de l'Humanité,  
Et nos innombrables péchés.  
Puis tu as détourné tes yeux,  
Car tu n'as rien trouvé de mieux.

Et tu me juges avec tristesse,  
Puisque mes paroles te blessent,  
Tu n'aurais pas dû me donner,  
Une langue si acérée.

Je peux à travers tes mensonges,  
Sans tenir compte de tes songes,  
Retrouver mon impie chemin,  
Dévoiler le vrai à chacun.

Tu peux me donner l'anathème,  
Je suis comme le chrysanthème :  
Résistant même en rude hiver,  
Et je ne crois pas en toi, Père!

*novembre 2005*

### 3.27 Fallen Angel

What do you do my sad angel ?  
Where are your wings ? Do you feel lost ?  
You're nothing without Gabriel.  
See : your heart is covered with frost.

And you can just to pray and croon.  
In your soul there is a deep fright.  
Your sky is an eternal night,  
And without light and without moon.

Who want you as guest in his hearth ?  
And of love you will know the dearth.  
Your candle is dead, dead its glow.

Embrace your grief and your madness.  
Look for your foes, and be fearless.  
And be heartless, kill for Shadow.

*mars 2006*

## Chapitre 4

# Perséphone

## 4.1 Appel

Rejoins-nous, viens dans notre errance,  
Aide-nous dans notre souffrance,  
Pleure sur notre déchéance.

Et nous comptons sur ta présence,  
Je t'attends avec impatience,  
Abandonne tes réticences.

*août 2005*



## 4.2 Errance de l'âme

Pleure, enfant, ton coeur mort s'est échoué au rivage  
Là où l'amour l'a attendu, où menaçait l'orage.  
Et tes boucles brunes souillées par la poussière,  
Cacheront ton visage.

Que reste-t-il des jours anciens, des jours heureux ?  
Des larmes et des cris. Folie, tout est folie,  
L'homme est faible et fragile, en étant amoureux.  
Soupir, mélancolie.

La tristesse a gagné les coeurs, l'oubli gagne les âmes.  
Sèche tes pleurs, enfant, tu finirais noyé.  
Vaine est l'innocence, laisse à l'autre les blâmes.  
Mensonges, fourvoyé.

*4 mai 2008*

### 4.3 Innocence perdue

Nous avons perdu notre innocence,  
Depuis les péchés d'Eve et d'Adam,  
Et seuls et perdus depuis longtemps.  
Je n'ai plus de foi ni d'espérance.

Nous étions heureux et insouciant.  
Adieu, mon beau royaume de France !  
Maintenant, nous faisons pénitence,  
Pour toujours, et souffrant, et mourant.

Comment mettre fin à nos douleurs ?  
Et comment réparer nos erreurs ?  
Les Dieux nous ont tous abandonné.

Et nous sommes perdus pour toujours.  
Plus d'espoir, je veux abandonner.  
Mais il me reste encore l'amour.

*décembre 2005*

## 4.4 Enfers

Et les flammes de l'Enfer m'appellent,  
Et les démons s'agitent avec zèle.  
Et Lucifer et Satan me touchent,  
Aussi présent l'Ordre de la Mouche.

Important est mon ressentiment,  
Ma haine s'accroît incessamment.  
Et Lilith m'attire de ses charmes  
Le grand Astaroth m'appelle aux armes.

Les terribles incubes me noircissent.  
De tous mes fantasmes se nourrissent  
Les noires succubes de Lilith  
Et de leurs caresses tant m'irritent.

Mon dernier souvenir est de toi.  
Ma mémoire faiblit sous ce toit.  
Sûr, je paierai pour mes péchés.  
La rédemption je m'en vais chercher.

Je reste seul avec mes tourments.  
De te revoir je fais le serment.  
Toi, le dernier être que je vis.  
Et ma flamme est devenue ma vie.

*juillet 2005*

## 4.5 Absence

Ce sont des larmes bien sincères  
Qui s'écoulent en si longs flots,  
Quand je pense à tes yeux verts,  
Je suis secoué de sanglots.

Le monde est froid sans ta présence,  
Et la vie devient sans saveur,  
Je me languis de ton absence,  
Soucieux de te voir à chaque heure.

Et nos âmes vibrent ensemble,  
Ainsi qu'un parfait diapason,  
Quand elles s'éloignent elles tremblent  
D'incontrôlables et vifs frissons.

Je me sens si perdu sans toi,  
Tu n'es là pour me rassurer,  
Pitié, reviens auprès de moi,  
Et reste pour l'éternité.

*décembre 2005*

## 4.6 Lenore I

Pourquoi es-tu parti, mon cher, faire la guerre ?  
Je m'ennuie tant de toi quand tu es en Hongrie.  
Et ton corps serait-il couvert d'un peu de lierre,  
Ou pour une fille tu fais minauderie ?

L'armée est revenue, mais moi j'attends toujours...  
Mère, ne me prie pas d'épargner mes cheveux.  
Hélas je crains qu'il n'ait oublié nos amours.  
Mon Wilhem, reviens-moi, tu es ce que je veux.

Mère, qu'est-ce la joie ? Qu'est-ce la damnation ?  
Avec lui la félicité, sans lui l'Enfer.  
Dieu ne m'a accordé que sa malédiction.  
Mon futur assigné ne pourra qu'être amer.

Que je meure ici dans l'horreur et les ténèbres !  
Car la douleur ravage et mon âme et mon cœur,  
Les arbres sous le vent lancent des chants funèbres.  
Oh Dieu tu n'es qu'ingrat ! Malheur sur moi ! Malheur !

*septembre 2006*

## 4.7 Nostalgie

Ainsi t'en doutes-tu ? Ce temps fut si amer,  
Mais bien qu'il fut heureux. Mon coeur est indécis :  
Je voudrais oublier, me rappeler hier.  
J'ai souris et souffert près de toi, chère amie.  
Réjoui d'un baiser, longtemps à mes côtés,  
Et partageant le pain, mais préservés du mièvre.  
Mais j'étais si frustré de ne pouvoir t'approcher,  
T'enrober de caresses ou goûter tes lèvres.  
Je n'osais pas lever ma main vers tes cheveux  
Qui tombaient en cascade autour de ton visage.  
Ainsi je ne pouvais que contempler tes yeux.  
Et je craignais tant de t'infliger quelques outrages.  
Mais j'ai craint l'avoir fait : tu pris un air boudeur,  
Ne voulut me parler. Je me sentis coupable,  
Ne sachant que faire, et blessé en mon coeur.  
Ainsi je ne fis rien, pour rester raisonnable.  
Juste une facétie. Retrouvant ton sourire,  
Nous nous promenâmes au jardin du Luxembourg,  
Visite au palais où est interdit le rire.  
Ce fut un bon moment, je craignais le retour.  
Et dans la diligence, encore à mes côtés.  
Tes cheveux ainsi que les ramures d'un saule  
Remuent avec le vent quand tu es fatigué,  
Alors que tu t'appuies, bien contre mon épaule.  
Hélas ! Car nous fûmes séparés peu après.  
Car revenus chez nous, tu repartis au loin.  
Amertume et regrets en mon coeur se trouvaient,  
Nostalgique, pleurant, et seul dans le besoin.

*janvier 2006*

## 4.8 Souvenez-vous

Tu seras belle autant que je voudrai le dire.  
Ta chair sera pourrie, mais mes mots seront beaux.  
Ta carcasse sera, et ce n'est pas le pire :  
Abris pour les cafards et repaît les corbeaux.

Pour immortaliser un amour si intense,  
Mes mots se souviendront de ta grande beauté,  
Et tu ne devrais pas m'infliger quelque offense,  
Car la rose fanée ne sera replantée.

Mais je suis si blessé, l'amour est un problème,  
Le souvenir laissé est une immonde odeur.  
Je mettrai sur ta tombe un triste chrysanthème.  
Je peux sembler amer, comprends-moi bien, mon coeur.

*avril 2006*

## 4.9 Ancienne tristesse

Une année est passée, l'amour s'en est allé.  
La vie semble plus froide, et comme une prison  
Pour un corps malade et un esprit accablé.  
Folie d'avoir aimé bien plus que de raison !  
Amie tristesse ! Hélas, nous voilà réunis,  
Oh, encore une fois ! T'ai-je un jour oublié ?  
Non, je ne le crois pas. Comme un bel Adonis,  
Ma très chère, toujours je t'ai été lié.

*5 mai 2008*



## 4.10 Seul

Que je suis seul dans les Ténèbres,  
Environnés de chants funèbres.  
Seul les démons pour compagnie,  
Qui ne me laissent pas de répit.

Seul sous le terrifiant orage,  
Je préfère fuir sans courage,  
Et seul sous la pluie apaisante,  
Et sous ces nuées terrifiantes.

Seul dans l'océan de noirceur  
De l'âme humaine est le coeur.  
Seul parmi tous ces égoïstes,  
A ruminer ma vie si triste.

Encor seul dans ce cimetière,  
Devenu la planète entière,  
Et plus seul que dans une morgue,  
Avec en fond l'appel de l'orgue.

De même seul dans la Lumière,  
Abandonné à mes prières.  
Et seul dans les réjouissances,  
Eveil et transport de mes sens.

Toujours seul, sans donner mon coeur,  
A toi, mon ange de douceur.  
Seul parmi vous, stupides mules,  
Heureux pantins si ridicules.

Seul j'évolue parmi mes songes,  
Blessé par vous et vos mensonges.  
Seul, le teint maladif, toujours,  
Par vos actions de chaque jour.

Seul avec vos actes sanglants,  
Dégoûté de vos faux-semblants.  
Dans ce monde, seul, incompris.  
Disparaissez, je vous en prie.

*novembre 2005*

## 4.11 Étranger

Encor, je suis si seul, éternel solitaire,  
Le vent pour compagnon, la forêt pour abri.  
Sans lumière qui m'éclaire, et rien pour me plaire.  
Un esprit torturé, amphore de mépris.

Ohne dich und Gefährte, ich bin eins und allein.  
Ich bin matt zu leben, ich habe nicht die Wahl.  
Und ich hoffe nichts jetzt, aber Erde ist klein,  
Und der Himmel ist groß, mit einem Sonnenstrahl.

Because Love is my life, and my sad heart is frost,  
Now my soul is broken, I only hope to die.  
The chains are forgotten, and I am just a ghost.  
I will tell my sorrow, and I would try to cry.

*30-31 mars 2006*

## 4.12 René

En ce siècle maudit, je n'ai pas eu ma place,  
Pauvre enfant chétif à l'humeur inconstante,  
Et selon le moment, coeur de feu ou de glace,  
Ballotté par la vie, si cruelle et méchante.  
Pauvre âme sensible, que rien n'a épargné.  
Tantôt morose et triste et tantôt plein d'ardeur.  
Avec mes compagnons, seul l'ennui m'a gagné.  
Mes pas portent mon être accablé de malheur.  
J'ai parcouru le monde en de nombreux voyages,  
Dégouté du pays, voir si les étrangers  
Sont dignes d'intérêt sur ces lointains rivages.  
J'ai erré si longtemps et vaincu les dangers.  
Amer arrière goût de ma triste existence,  
Qui hante chaque pas durant ma solitude.  
Mais pourquoi m'infliger si grande pénitence ?  
Savoir que je t'aime est ma seule certitude.  
Cherchant le repos, appelant les orages,  
Parmi les sauvages, j'ai enfin pu calmer  
Le tourment de mon âme à l'abri des ravages  
Causés par les humains. Ne veux-tu pas m'aimer ?  
Fleur tout juste éclosée, colorée et jolie.  
Je ne voudrais te voir enfuie, ou triste ou morte.  
Je peux être René, mais tu n'es Amélie.  
Pourquoi être opposée à l'amour que je porte ?

*14 août 2006*

### 4.13 Perdu

Mais où sont les poètes ? Est-ce que je suis seul ?  
Je me sens si perdu, je me sens incompris.  
La solitude a pris mon âme en son linceul,  
Isolé parmi vous, ne trouvant que mépris.

Car je suis terrassé par ma mélancolie,  
Et je demeure absent, sous les yeux de la peine.  
Je dois être maudit, jugé par la folie.  
Et je suis le Dernier et renié par ma reine.

*mai 2006*

## 4.14 Détresse

Que j'en ai marre de cette vie,  
De cette douleur qui me meurtrit,  
Marre de ce cauchemar sans fin,  
Et de cet avenir incertain.

Perdu, la solitude me ronge.  
Et perméable comme l'éponge,  
A tous ces douloureux sentiments,  
Ainsi je souffre depuis longtemps.

*2005*

## 4.15 Spleen

Je suis dans un profond abattement,  
Mais différent d'une douce tristesse,  
Cet état est étrange et permanent,  
Et je ne peux cerner cette détresse.

Et je trouve refuge dans le rêve.  
Mon coeur se soulève d'un vif malaise,  
Je me vois en ta compagnie, douce Eve.  
En ce monde je ne suis pas à l'aise.

Mon âme prépare son évasion,  
Je veux écrire ma vie tel un livre.  
De mourir je réfrène la pulsion,  
Je ne sais si je dois mourir ou vivre.

*novembre 2005*

## 4.16 Sorrow

When I am alone and I scream,  
Come with me in my saddest dream,  
Under a black and a doom sky.  
And next as the rain I will cry.

My heart is so close,  
And torn by your rose.  
And teach me to move,  
And the lore of Love.

A blessed sorrow for a green star.  
I would like to run away far.  
I am chasing a noble ghost :  
My beloved, whom I loved the most.

My heart is so close,  
And torn by your rose.  
And teach me to move,  
And the lore of Love.

And my life is like a short rope.  
Without you I have no hope.  
In the shadow I make a vow :  
May I see you and keep your glow.

My heart is so close,  
And torn by your rose.  
And teach me to move,  
And the lore of Love.

See my soul : my love is so plain.  
In my heart there is a great pain.  
I am sad, lost : my way I miss,  
And can you help me by a kiss ?

My heart is so close,  
And torn by your rose.  
And teach me to move,  
And the lore of Love.

Comfort me, my face is so pale,  
I can't to refrain a long wail.  
I walk alone on a dark way,  
I will die in a nearby day.

My heart is so close,  
And torn by your rose.  
And teach me to move,

And the lore of Love.

I would like forever to sleep,  
Because my misery is deep.  
And your eyes are behind a veil,  
I'm happy when I see your smile.

My heart is so close,  
And torn by your rose.  
And teach me to move,  
And the lore of Love.

Mercy, friend, can I be your guest ?  
I search everywhere to rest,  
In your eden of harmony.  
I'm so lonely and weary.

My heart is so close,  
And torn by your rose.  
And teach me to move,  
And the lore of Love.

I ask you to bring me relief,  
I am suffocate by my grief.  
And I have an only delight :  
I wish to keep you in my sight.

My heart is so close,  
And torn by your rose.  
And teach me to move,  
And the lore of Love.

Of distress I'm the only child  
My tears are as a stream so wild.  
Light is black and dark is the moon,  
Melancholy will kill me soon.

*janvier 2006*



## 4.17 Tristesse

Et voici mon ode à la tristesse,  
Ainsi la vie n'est pas toujours liesse.  
Mon être est accablé de chagrin,  
Puisque sans toi je ne suis plus rien.

Yeux marrons comme les continents,  
Grand est mon amour caché longtemps.  
Tes yeux furent le Soleil des miens,  
Je prie la Lune : revoir les tiens.

Sans ta présence pour me garder,  
Un noir avenir m'est réservé.  
Tu es absente pour mon malheur,  
Mais à jamais présente en mon coeur.

Funeste ma destinée sera,  
Sans l'appui immortel de tes bras.  
Sans la Lumière de ton amour,  
Les Ténèbres en mon coeur pour toujours.

De tristes rêves hantent mon esprit,  
Et reste auprès de moi, je t'en prie.  
Et mes désirs sont inassouvis,  
Reviens-moi, tu es toute ma vie.

Tu m'as montré le jour par ta flamme,  
Mais sans toi la nuit remplit mon âme.  
J'invoque des démons avec zèle,  
Aide-moi, mon Ange aux blanches ailes,

Mais comment trouver la rédemption ?  
Dieu ! Accorde-moi ton attention.  
De moi s'approche la damnation

Un instant j'ai retrouvé l'espoir,  
Mais revint vite le désespoir,  
La fin n'est bien que dans les histoires.

Envoie ta colombe à mon secours,  
Car le corbeau plane sur ma cour.

*juin 2005*

## 4.18 Éloge de la tristesse

Car tu as toujours été ma seule compagne,  
Je me tourne vers toi,  
Au milieu de ma douleur et mon désarroi,  
Enfermé dans ce baigne,  
Une fois de plus, laisse-moi venir à toi.

Tu ne me quittes pas de tes yeux froids et bleus,  
Compagnons de la Mort.  
Tes cheveux noirs s'écoulent le long de ton corps,  
Doux, beaux, fins et soyeux.  
Vague esprit éthéré qui se meut sans effort.

Ta figure n'a jamais reçu du Soleil  
La terrible blessure,  
Ni de ses rayons ardents la vive morsure.  
Et tes lèvres vermeilles  
Sont une preuve de ta divine nature.

Tristesse! Pour me soutenir tu es présente.  
Je me fais insistant,  
Laisse-moi me reposer dans tes bras si blancs.  
Tu es toujours constante.  
Nous serons toujours ensemble, éternels amants!

*novembre 2005*

## 4.19 Élégie

Ainsi l'herbe est grise, desséchée sous vos pas.  
Et les bêtes affligées, la fin guettent avec peine.  
La nature affaiblie est vouée au trépas.  
Par vos actes malsains, décrépissent les chênes.  
Les forêts sont sans joie, toutes plongées en deuil.  
Ma terre piétinée, et en proie aux flammes !  
La pluie s'abat sur nous ainsi qu'un triste écueil.  
Et tout détruit par vous, bourreaux sans coeur ni âme.

Cette source de pleurs, de tristesse et douleurs  
Ne peut pas égaler ceux nés par ton absence,  
Une plaie béante qui déchire mon coeur,  
Mon âme est incomplète alors sans ta présence.  
Tous les jours et les nuits, toujours je garde espoir,  
Ouvrant un gouffre entre moi et la joie de vivre,  
Seul et désemparé, me laissant dans le noir.  
J'attends après la mort, et qu'elle me délivre.

Il ne me reste plus, ainsi, beaucoup de temps.  
Chronos me suit sans cesse en me montrant l'horloge.  
En égrenant ses heures, toujours en mouvement,  
Rappelle cette épée, dirigée vers ma gorge.  
Et je crains mon départ, mais je veux le hâter.  
Et est une douleur pour moi chaque seconde.  
Grain de sable par grain, tombant du sablier  
J'approche de l'Heure, la dernière en ce monde.

*décembre 2005*

## 4.20 Eros et Thanatos

Apprends-moi ton langage et tes pensées, mon Ange,  
La plage de l'esprit est d'un subtil mélange.  
Aux quatre vents j'envoie des roses à ton adresse,  
Je cherche ton parfum à la douce fragrance.  
Douce amie, mon miroir, comprends mon attirance :  
Mon pauvre coeur est tien, aveugle de tendresse.

Car je suis prisonnier, j'attends la délivrance :  
Oublier mon amour, trouver mon ignorance.  
Et ma fleur s'est fanée, recouverte de lierre,  
Dans mon âme égarée je n'ai qu'un goût de cendre.  
Mon étoile est éteinte et je n'ai pu comprendre,  
Et un voile éthéré recouvre alors la Terre.

J'ai tant rêvé de toi, je ne peux plus attendre.  
C'est mon chant du cygne, mon élégie, ma tendre.  
Et mon coeur est navré, de nostalgie, de pleurs.  
La tristesse a figé mon sang. Suite à ma peine  
J'ai perdu mes ailes et s'est ouverte ma veine.  
Et le ciel s'assombrit, avatar des douleurs.

Jérusalem est morte et viens à moi, ma reine !  
Hélios meurt et attend Séléné, si sereine.  
Tu es le premier et le dernier, bel Eros !  
Et le chrysanthème n'a pas fleuri. La lame  
Du Roi est en flamme et pour moi je la réclame.  
A la fin il n'y a que toi, grand Thanatos !

*12 mars 2006*

## 4.21 Nouvel espoir

J'ai eu lors d'un instant un grand et fol espoir  
Qui engendra la joie espoir d'un avenir  
Mais l'espoir s'en alla me laissant dans le noir  
Triste inquiet toujours seul une envie de mourir

Tu m'as offert le myrte et j'ai eu l'amertume  
Solitaire désemparé blessé et las  
Amour après l'espoir donne-moi le trépas  
Cette souffrance et d'autres douleurs exhume

Mais quelle folle idée as-tu eu par tes mots  
Car j'aurais préféré en rester ignorant  
Et par cette question se sont accrus mes maux  
Ainsi ma vie s'enfuit quand l'espoir est mourant

*27 février 2006*

## 4.22 Souffrance

Ma flamme ardente qui me dévore,  
Pour moi, précieuse comme de l'or.  
Mais pourquoi n'ai-je pu te le dire ?  
Et je n'ai pas su te retenir.

Je souffre de terribles douleurs.  
Tu es absente pour mon malheur.  
Mais de ce douloureux souvenir,  
Je ne désire me départir.

Ainsi pourrai-je oublier un jour ?  
Ou souffrirai-je donc pour toujours  
De cet impossible et pur amour.  
Rien ne pourra m'apporter secours.

*août 2005*

## 4.23 Désespoir

Ce n'est plus de la tristesse que je ressens,  
Ni une sourde et si douce mélancolie,  
Mais un implacable et profond abattement.  
Ainsi par vos mimiques et vos bouffonneries,

N'essayez pas de me faire rire ou sourire.  
J'ai peur et mon âme est en proie au désespoir,  
Je ne veux plus souffrir mais je crains de mourir,  
Le Soleil se couche et la nuit succède au soir.

*décembre 2005*

## 4.24 Nemo

Je suis seul, toujours et à jamais,  
Et personne pour me remarquer.  
Cherchant toujours le chemin parfait,  
Mais en permanence dérouté.

Celui dont on ne se souvient plus,  
Et mes pas s'effacent dans la terre.  
Celui sans nom et toujours perdu,  
Ma tombe recouverte de lierre.

Et j'ai marché sur le chemin sombre,  
Dormi avec Dieu et ses Archanges,  
Partagé entre Lumière et ombre.  
Tirillé entre démons et Anges.

Pourquoi, vivant, ai-je tant péché ?  
Perdu entre le blanc et le noir.  
Je voudrais réparer le passé,  
Et je donnerai tout pour l'espoir.

Mon nom sera Nemo pour toujours,  
Et disparut sans laisser de traces.  
Je n'ai jamais inspiré l'amour.  
Tout le temps accablé, et j'en passe.

Et j'aimerais rêver de nouveau,  
Une pluie pour apaiser mon âme,  
Ainsi que voir mon reflet dans ses eaux,  
Qui est si affaibli et se pâme.

Viens à moi, par ton divin amour,  
Touche et révèle à mon doux cœur,  
Son vrai nom que j'ai cherché toujours.  
Réchauffe-moi, rends-moi mon bonheur.

*novembre 2005*



## 4.25 Incompatibilité

Je n'appartiens pas à cette terre,  
Ce monde désolé et désert.  
Et cette vie ne me convient pas.  
Mais sera beau mon dernier combat :

Moi, tout seul, contre l'Humanité.  
Aussi, que je doive succomber  
Ou remporter ma triste victoire,  
J'attends mon trépas avec espoir.

Et je n'ai pas assez de bonté,  
Mes semblables je ne peux aimer.  
Et je n'ai jamais été compris  
Avec ma juste philosophie.

Aussi je suis comme un étranger,  
Ici où je suis tant rejeté.  
Je ne vais plus vivre très longtemps,  
Je m'en vais sans mauvais sentiment.

*novembre 2005*

## 4.26 Las

Je veux fuir l'amitié et cherche la solitude.  
Je ne veux plus vivre car je n'ai goût à rien.  
Je suis si fatigué de l'ennui qui est mien.  
La mort est douce alors que la vie est si rude.

Et le bruit me fatigue et les cris me tourmentent,  
Je ne supporte plus la foule de personnes.  
Aussi je souhaiterais que vous soyez aphones.  
Laissez-moi dans ma tour et dévalez la pente.

Et mon âme et mon corps sont meurtris et navrés.  
Je suis las, vraiment las, et mon coeur est béant,  
Et saigne encor, tu m'as blessé profondément.  
La chair s'est infectée et me laissa brisé.

Je pense être triste bien que n'étant pas sûr.  
Peut-être je rêve, car est-ce que je vis ?  
Obtiendrai-je un baiser de toi, ma douce amie ?  
J'approuve votre choix, amis, je vous rassure.

*février 2006*

## 4.27 Brisé

A vous, j'aurais pu conter ma joie,  
Mais elle a disparu avec toi.  
Et le monde s'est couvert de gris.  
Nul ne put comprendre mes soucis.

Mon coeur, ma vie, je t'ai tout donné.  
Tu m'as tant malmené, tourmenté.  
Mais je ne suis que fragilité.  
Ma coquille de verre brisée.

*2005*

## 4.28 Mélancolie

Je suis triste et perdu, viens me réconforter,  
J'ai oublié tes yeux, ton parfum et ta bouche.  
Et j'ai assez souffert, et tu dois m'assister,  
Je veux encor goûter à ton baiser farouche.

Les oiseaux ont chanté, et j'attends ta colombe,  
Pour tuer le corbeau concurrençant les anges.  
Je veux sentir ta peau, et ressors de ta tombe,  
Pour m'apprendre la vie, entendre les mésanges.

*07 mai 2007*

## 4.29 Soutien

Dis-moi pourquoi tu es si triste,  
Expliques-moi que je t'assiste.  
Laisse-moi être ton ami,  
Tu peux me confier tes soucis.

Et je serais à tes côtés,  
Tant pour t'aider que pour t'aimer.  
Saches que je te soutiendrais,  
Tu ne seras seul plus jamais.

*novembre 2005*

### 4.30 Si... alors

C'est quand je serai contenté,  
Que tu seras à mes côtés,  
Ma déesse tant appréciée,  
Réunis pour l'éternité,

Que j'oublierai de mourir,  
J'abandonnerai mon délire,  
Que je pourrai enfin sourire,  
Mon bonheur ne devra finir.

*2005*

### 4.31 Mon univers

Tes sourcils se froncent de mépris  
Ou de haine ou d'ire, je t'en prie,  
Ne me regarde jamais ainsi.  
Car je suis amoureux et transi.

Je ne veux ni de ta compassion,  
Ni ta pitié, mais ton attention.  
J'ai mérité mon sombre malheur.  
Et je sens bientôt venir mon heure.

*juillet 2005*

## 4.32 Sourire

Devant ce monde de détritius,  
J'obtiens un piètre rictus.  
On est tel des chèvres quand on rit,  
Ainsi que Lautréamont l'a dit.

Que ne donnerai-je pour sourire,  
Et j'aimerai tant apprendre à rire.  
Mais je ne pense y arriver,  
Tant que tu n'es pas à mes côtés.

*novembre 2005*



### 4.33 Étude

Assis, je suis lassé d'attendre,  
Et de faire semblant d'entendre  
Le discours du vieux professeur,  
Les minutes paraissent être heures.

Mais pourquoi devoir étudier,  
Quand la nature est tourmentée,  
La terre gémit de douleurs,  
Et se répand en tristes pleurs.

L'étude paraît si futile,  
Apprendre est vraiment inutile.  
Je n'aime les mathématiques,  
Et me révulse la physique.

La géographie ne sert pas.  
La chimie donne le trépas,  
En donnant, ainsi qu'un poison,  
De la puissance l'illusion.

L'histoire devrait nous permettre  
Notre déchéance d'admettre.  
Nous nous voilons en vain les yeux,  
En faisant semblant d'être heureux.

Donc je rêve pendant les cours,  
De mélancolie et d'amour.  
Je n'accomplis pas mes devoirs,  
De tant l'obsession dérisoire.

Je ne parviens à étudier,  
Personne pour le remarquer.  
Lors des cours je serai ailleurs,  
Attendant un monde meilleur.

*décembre 2005*

### 4.34 Ennui

Grand ennui en mon âme,  
Quand tu n'es là, ma dame.  
Cette terre est si fade,  
Se sont tues les cascades.

Ce monde est sans plaisirs  
Qui pourraient me ravir.  
Au milieu des mensonges,  
A vivre je ne songe.

Je ne peux vous comprendre.  
Je n'ai rien à attendre  
De ma vie détestable,  
Avec vous, misérables !

Pourquoi suis-je venu ?  
En ce lieu froid et nu.  
Et vous tous qui restez,  
Vous me faites pitié.

*décembre 2005*

### 4.35 Attente

Car je m'ennuie toujours et que j'attends encore  
Que la lumière éclaire ou que fuient les ténèbres,  
Et que cède la nuit le ciel à l'aurore,  
Que meurent les corbeaux, leurs tristes cris funèbres.  
Pourquoi as-tu perdu la vue et la lumière ?  
Où est ton troisième œil ? Tu fuis la vérité.  
Moi, je l'ai reconnue, et elle est bien amère :  
C'est un profond abîme. Adieu Humanité !

*février 2006*

## 4.36 Hilfe

Ein Gedicht ist schwach für die schönste der Frauen.  
Es gibt einen Engel : das ist dir, mein' Liebe.  
Auf die Schatten gibt es bald unser Morgengrauen,  
Tränen in die Augen seit lange es bliebe.

Aber meine Blumen werden nie, nie blühen  
Und ich möchte wissen : warum bist du traurig ?  
Ich finde meine Macht in deiner Armen.  
Weil ich dir helfen kann, komm mit mir und lieb mich.

*2007*

### 4.37 Doux amer

Tu m'as charmé de tes yeux verts,  
De ton poison si doux, vipère,  
Qui embrume et endort les sens,  
Plonge l'âme et l'esprit en transe.

Et aucun ne voudrait déplaire,  
A ce beau regard si amer,  
Qui permet d'apprécier la vie,  
Tout en l'accablant de soucis.

Tu irriguas mon coeur désert,  
Qui de l'amour devint la terre.  
Des paroles embrumées d'alcool,  
Je passe la corde à mon col.

*octobre 2005*

## 4.38 Grand jour

Ainsi pour ce grand jour je t'offre quelques vers,  
N'ayant pu trouver mieux pour t'honorer, ma dame.  
Ne craint le changement, tournant de l'univers,  
Initiation, noble début, clé de la trame.

Victoire de la vie, souris à tes yeux pers.  
Et emplie de bonheur et d'une douce lame,  
Réprimant ton esprit, penché à travers.  
Saint est ton coeur. Autant que Lui? Pure est ton âme.

Alors que tout s'enfuit, Aphrodite est restée,  
Incomprise et meurtrie, oubliée, détestée.  
Rêve, Eros, sans tes ailes! Horizon s'obscurcit.

Et maintenant, pourquoi? Blesse, haïs ou méprise.  
Trente de ses apôtres troublant par traîtrise,  
Mars ici enfermé, triste fin du récit.

*30 mars 2006*

### 4.39 Métaphores

Quand la forêt disparaît sous les eaux,  
Quand alors se remplissent les ruisseaux,  
Et qui s'écoulent en torrents dans les monts,  
Terre s'ouvre d'un tremblement profond.

J'observe désemparé la douleur  
Qui la meurtrit et déchire mon coeur.  
Et sans pitié sont arrachés les arbres  
Par tous ces flots de cristal ou de marbre.

Et moi qui ne suis qu'un simple mortel  
Ne peut rien faire quand verse le ciel  
Sur les sylphes d'éternelles ténèbres,  
Je meurs d'une tristesse funèbre.

*janvier 2006*

## 4.40 Réunion

Parfois il m'arrivait d'imaginer, rêver,  
Mais ces songes étaient vides et froids, mélancoliques.  
Lors un Ange est arrivé pour me relever.  
Depuis j'ai oublié ces rêveries statiques.

Je rêve tous les jours, ainsi que chaque nuit,  
Mes songes occupés par une unique chimère.  
Et je sais que m'attend un visage qui luit.  
Jamais je fis un rêve si peu éphémère.

Ensemble allons créer la nouvelle Atlantide,  
La pluie sera saphir, la prairie émeraude.  
La saison restera et magnifique et chaude.  
Nous serons en paix à l'abri de notre égide.

*09 mai 2007*



## 4.41 Passé

Amie, plantons ensemble une rose trémière,  
Rendons-nous à Cythère.  
Lénore attend encore le retour de son coeur,  
Face à un dieu moqueur.  
Et le myrte a déjà fleuri sur notre tombe.  
Vois cette pluie qui tombe!  
Oh! Ce sont les larmes des amants innocents,  
Blessés des maux récents.  
Devant le pas pressé du cavalier du rêve,  
La grise aube se lève.

*13 mai 2008*

## 4.42 La complainte des Étoiles

Dans cette sphère aride où nous nous étouffons,  
Hélas qu'ils sont tristes ces astres morts autour,  
Ou ce vide infini. Las de jouer les bouffons,  
Nous n'avons rien appris des joies et de l'amour.  
En tombant d'aussi haut, le ciel paraît cruel,  
Encor faut-il le distinguer de nos ténèbres.  
L'oubli est doux après ce mal continu.  
Nos chants semblent forcés et d'autant plus funèbres.  
La folie de nos vies nous entraîne sans cesse  
Dans un cycle sans fin, un ballet solitaire.  
Le poids du destin sur notre dos nous oppresse,  
Nous vibrons de secrets mais nous devons nous taire.  
Des fourmis se plaisent à prédire, observer,  
Mais sans jamais saisir, nos soupirs, nos lueurs.  
Les deux mondes voudraient vivre et non plus rêver  
Appartenir au même, sans vaincus ni vainqueurs.

*13 mars 2008*

## Chapitre 5

# Morphée

## 5.1 Souvenir indigo

Les reflets de la mer sur les glaces du Nord  
Apaisent les soupirs de mon coeur languissant,  
Le ciel azuré brille au-dessus du fjord  
Et éclaire la glycine y florissant.

Du lac on tente en vain d'oublier le charme,  
Où la reine aux cheveux piqués de myosotis  
Prends et encre sa plume en séchant une larme,  
Où miroite un saphir à l'honneur de Métis.

*3 octobre 2008*

## 5.2 Rêve

Et je vis dans un monde onirique  
Bercé par des mélodies lyriques  
Toujours à poursuivre des chimères  
Dans les airs et sans toucher la terre

Les lacs me renvoient mon doux reflet  
Ce beau pays ne m'ennuie jamais  
La terre moissonnée par Cybèle  
Parées telles les déesses et belles

Se trouvent près de moi des sirènes  
Des satyres conduits par Silène  
Jouant adroitement de leur flûte  
Contre l'engourdissement je lutte

A ce plaisir comment résister  
Je préfère me laisser aller  
Nues nymphes et dryades me poursuivent  
De non loin les déesses les suivent

Toutes en quête de plaisirs charnels  
L'une me plaît je m'approche d'elle  
Mais ses traits me rappellent les tiens  
Et je m'éveille parmi les miens

*novembre 2005*

### 5.3 Cauchemar

La nuit tend son voile sur le monde,  
Le vent tombe, calme devient l'onde.  
Je suis si fatigué, las de vivre.  
Et l'apaisant sommeil me délivre.

Et j'espère vite m'endormir,  
Qui je hais, je ne saurai le dire.  
Juste moi, ma maudite faiblesse,  
Qui a empli mon coeur de tristesse.

Isolé, je ne sais où je suis.  
Je t'aperçois au loin, je te suis.  
Dans les Ténèbres mon dernier guide,  
Et je me place sous ton égide.

Et je tente de te rattraper,  
Tu poursuis, je me mets à crier.  
Rien à faire, tu n'entends mes cris.  
Mais le brouillard tombe et s'épaissit.

Et le passé revient me hanter,  
Ces erreurs jadis exécutées.  
Je n'ai pu te dévoiler mon coeur.  
Toujours sera absent le bonheur.

Et une fumée, trace éphémère ?  
Seul, je poursuis mes propres chimères.  
Une trace évanescence au loin,  
Heureux, je te rattrape enfin.

Puis tu mutes en un monstre difforme,  
Mais où sont passées tes belles formes ?  
Et tu tends tes griffes vers mon coeur,  
Je souffre, tu accrois mon malheur.

Puis j'ouvre les yeux, je suis perdu.  
La blanche lumière est revenue,  
Mais seule, tu ne m'as attendu.

Un vent doux souffle sur mon visage,  
Doux et frais, qui apaise ma rage.  
Qui semble venu du fond des âges.

Un long moment pour me réconcilier,  
Avec la vie par le Seigneur donnée.

*août 2005*

## 5.4 Éloge de la folie

Aucun souci  
N'atteint la tête  
Des simples esprits,  
Est une fête,  
Pour eux, la vie.  
Je t'en conjure,  
Prends-moi, Folie !  
Et je t'assure,  
Je te servirai  
En compagnon.  
Je n'ai jamais,  
Tous ces moutons,  
Pu apprécier.  
Je vais enfin  
Me reposer.  
Je suis serein.

*novembre 2005*

## 5.5 Olympe

Arès! Viens! Apprends-moi l'art de la guerre.  
Dyonisos! Viens! Offres-moi de ton vin.  
Poséidon! Viens! Montres-moi tes mers.  
Parques! Venez m'apprendre mon destin.

Athéna! Viens m'enseigner ta sagesse.  
Hadès! Dis-moi comment durcir mon coeur.  
Démeter! Apprends-moi la vraie tristesse.  
Apollon! Guéris-moi de mes douleurs.

Artémis! Viens! Expliques-moi la chasse.  
Zeus! Viens! Offres-moi la vie éternelle.  
Aphrodite! Dévoiles-moi tes grâces.  
Tous, venez à moi, heureux Immortels!

*décembre 2005*



## 5.6 Zodiaque

Douze signes infinis qui marquent la Mémoire :

- Balance, équitable, maintien de l'esprit mondial.
  - Sinistre Scorpion dont le poison est fatal.
  - Le Capricorne surveille haut sur son promontoire.
  
  - La Vierge, pureté, écoutons son histoire.
  - Le Verseau secrète son liquide glacial.
  - Le Poisson étranger vient du noir abyssal.
  - Et le Bélier sublime à l'ample toison noire.
  
  - Sanguinaire Taureau, force pour qualité.
  - Le défaut du Gémeaux est la dualité.
  - Le Cancer terrifiant au pouvoir démoniaque.
  
  - Fier et courageux Lion, de tous le puissant roi.
  - Sagittaire imparfait, hésitant pour sa loi.
- Et tu es la Treizième au centre du Zodiaque !

*6 avril 2006*

## 5.7 Recherche

Je n'ai pas trouvé...  
La clé des portes de ton âme,  
La formule du sésame  
Pour accéder à tes beaux charmes,  
Le bon remède à mes larmes,  
Le royaume que tu rêvas,  
Aussi le passe adéquat,  
Combien font  $a + b + c$ ,  
Le marteau pour te briser,  
L'acide pour ronger tes murs,  
Je trouverai, sois en sûr.

Et j'ai essayé...  
De résoudre cette équation,  
Et trouver la solution,  
Deviner l'objet de tes songes,  
Et traverser tes mensonges,  
De voir à travers ton miroir,  
A ton refus ne pas croire,  
Mais bien de croire à notre amour,  
Penser à toi pour toujours.  
Mais je n'y suis pas arrivé,  
Dans les remous du Léthé.

*septembre 2005*

## 5.8 Contraire

Mes mots sont apposés par un esprit contraire :  
Car je ressuscite le passé malheureux  
En créant quelques vers afin de lui extraire  
La beauté animant ces moments amoureux.

Je dis t'avoir trouvé, mais je te cherche encore,  
Et j'écris que je t'aime en pensant "qui es-tu ?"  
Plutôt que le nectar, ma boisson est du chlore.  
Mes mots sont attristés, mais mon ennui s'est tu.

Ainsi dans le chagrin quand s'éteint le flambeau  
De l'envie, la tristesse est un état unique :  
L'on voit la vérité et l'on comprend le beau.  
Nul doute que la tristesse est magnifique.

*09 septembre 2006*

## 5.9 Carmilla

Un jour durant la nuit, éclairée par la Lune,  
Pleine et luminescente, un tableau se troublant,  
Ses rayons apportent ta visite opportune.  
Sous les arbres j'attends, souriant et tremblant.

Je me souviens ces ballades sous les étoiles,  
Où je déclamais vers, poèmes et chansons,  
Pour tes beaux yeux cachés derrière quelques voiles.  
Ces ballades lunaires au milieu des buissons.

Tes lèvres pâles et vermeilles, m'offrent un baiser  
Doux, aimable et sucré. Recommence, jolie !  
Car c'est le seul moyen me pouvant apaiser,  
Mon esprit tourmenté, mes craintes et ma folie.

Hélas ! Être adoré... Tu prends tant de plaisir  
A aspirer ma vie, beau vampire attirant...  
Tu buvais tout mon sang, et m'observais mourir.  
Viens planter tes griffes sur mon coeur expirant...

Je connais désormais l'horrible vérité,  
Cruel monstre indolent, j'ai appris tes faiblesses.  
Je transpercerai ton coeur, éphémère beauté.  
Je t'en prie, donne-moi tes dernières caresses.

*13 aout 2006*

## 5.10 Course rêveuse

Quand je dormais mon coeur m'a parlé cette nuit,  
Il m'a entretenu de splendeurs et merveilles,  
Et c'était l'histoire d'une étoile qui luit,  
Des caresses et baisers de tes lèvres vermeilles.

Ta course avait mené au loin de moi tes pas,  
Et ainsi que l'éclat de tes deux astres verts.  
De la vie j'étais loin mais proche du trépas,  
Car mon besoin est grand, autant que l'univers.

*02 octobre 2006*

## 5.11 Nuit de rêve

Ce soir j'ai fait un rêve empli de fantaisie.  
Nous étions seuls main dans la main dans la forêt.  
Mélodie romantique, idée de poésie.  
Tes yeux de cristal sont mon unique intérêt.

Et cette nuit encor j'ai rêvé sans arrêt.  
Dans la même coupe nous bûmes l'ambroisie.  
J'ai placé ta statue dans le grand minaret.  
Lent abandon, sommeil profond, euthanasie.

Sous le soleil couchant enlacés, de caresses  
Si légères égarés, et de douces promesses.  
Une année est une heure, un beau moment plaisant.

Ephémère fusion de deux innocentes âmes,  
Regards vers les étoiles, et nous nous embrassâmes. . .  
Mais pourquoi mon rêve n'est-il pas le présent ?

*mars 2006*

## 5.12 Reflet

Rappel de mon échec si amer,  
Je n'ai jamais été plus heureux  
Que le jour où j'aperçus tes yeux,  
Tes yeux pétillants de joie, si verts.

Es-tu engendrée par ma folie ?  
Belle forme cachée sous un voile,  
Ombre tracée derrière une toile,  
Glissant sur l'herbe tel un esprit,

Pour moi empli de charmes secrets.  
Toujours en mouvement, sans un mot.  
La Lune se reflète dans l'eau,  
Me renvoie aussi ton doux reflet,

Comme toi, troublé et éphémère.  
La rive est cachée par le brouillard  
De même qu'un triste tableau d'art.  
Et je suis seul avec ma chimère.

*novembre 2005*

### 5.13 Fantôme

Je m'isole dans la forêt,  
Et me parvient un doux murmure,  
Parle plus fort, je t'en conjure.  
Mais ce murmure disparaît.

Dans les eaux se forment tes traits,  
Je m'assois au bord de la rive,  
J'essaie de saisir l'onde vive,  
Se trouble puis fuit ton reflet.

Les vagues dessinent ta forme,  
Belle, et à mon esprit conforme.  
Mais je ne peux te rattraper  
Dans ces éléments tourmentés.

Me rappellent les douces flammes  
Tes cheveux longs et ondulants,  
Et tes nobles airs indolents.  
J'ai peur d'y consumer mon âme.

Il me semble voir ton visage  
Se dessiner dans les nuages.  
Je tends mon bras pour le toucher,  
Mais je n'attrape que fumée.

Quand je regarde vers les cieus,  
Demeure des héros et Dieux,  
Il me semble voir tes yeux verts.  
Je ne suis que mortel sur terre.

*décembre 2005*



## 5.14 Brouillard

Des yeux luminescents percent à travers la brume,  
Les lumières apparaissent et retournent en Enfers.  
Mauve et jaune est le ciel, la terre tremble et fume.  
Les fleuves souterrains tous s'écoulent à l'envers.  
Et les ombres dansent perdues dans le brouillard,  
Les éclats éphémères effraient les morts à peine.  
Les âmes ont installé un autel, un poignard,  
Et l'offrande est prête sous les yeux de la reine.

*octobre 2006*

## 5.15 Brume

Et je suis un esprit seul parmi des fantômes  
J'ai perdu mon âme ma reine et mon royaume  
Oublié pourquoi je suis venu ma mission  
J'ai oublié tes yeux tes cheveux ma passion  
Car ma passion s'est tue dans les eaux du Léthé  
Le feu qui m'animait il est mort étouffé  
J'étouffe en ce monde si morose et sans vie  
Ma vie n'a pas servi oppressée de soucis  
Je suis désemparé soucieux triste et sans voie  
Et près de la route je m'étends bras en croix  
Sans Dieux et malheureux par vous tous oublié  
Et une sensation un rêve inachevé  
Vapeur éphémère par le malheur suivie  
Te souviens-tu de moi encor ma douce amie

*février 2006*

## 5.16 Chevalier errant

Je vais tresser le lierre avec la noire rose,  
Sous l'éclat de la Lune aux doigts pourpres et carmins.  
Sa face aigue-marine encadrée de jasmins  
Laisse le poète rêveur sous son hypnose.

Ma déesse, accomplis les envies des gamins.  
Cavalier engoncé dans sa triste narcose,  
Fredonnant doucement des vers et de la prose,  
En gravant de son sang des sombres parchemins.

Charon et le Zéphyr chevauchent mon orage.  
La colère et l'amour forment un subtil encrage,  
Aux motifs arabesques et pleurant le passé.

Le front couronné d'if, je rends le myosotis,  
Tu l'as laissé faner, belle et cruelle Isis!  
Le péridot s'est brisé quand je l'ai embrassé.

*08 octobre 2006*

## 5.17 Éphémère

Tout est condamné à disparaître,  
Ce triste monde est si pitoyable,  
Vous traînez votre vie misérable.  
Dieu par ses illusions est un traître.

Ce triste monde est si pitoyable.  
Car le Temps à tous est notre maître.  
Dieu par ses illusions est un traître.  
Et cette pensée est effroyable.

Car le Temps à tous est notre maître.  
A chacun il n'offre rien d'aimable.  
Et cette pensée est effroyable.  
Bientôt nous ne devons plus rien être.

A chacun il n'offre rien d'aimable,  
Et nous accable, sans rien omettre.  
Bientôt nous ne devons plus rien être,  
Avec nos actes si détestables.

*novembre 2005*

## 5.18 Différents

J'aimerais te trouver, partager avec toi  
Mes craintes et ma douleur, ma tristesse et mes joies.  
Toi qui me ressemble et m'aime surement,  
Toi aussi je suis sûr que tu me cherches autant.

Car je suis différent et des autres incompris.  
D'aucun de vous je ne veux partager la vie.  
Vous êtes inconstants et aucun qui ne m'assiste.  
Je ne vous comprends pas souvent. Je suis si triste.

Suis-je fou ? Viens à moi, compagne à ma folie.  
Et nous serons deux pour résister à la vie.  
Aux plus intelligents d'instruire et vous garder  
De vos nombreuses erreurs, réparer vos péchés.

*janvier 2005*

## 5.19 Folie

Je me promène le teint maladif  
Puis m'allonge sous les branches d'un if  
A Lucifer je n'ai payé ma dîme  
Il veut me précipiter dans l'abîme

Puis-je me considérer sain d'esprit  
Car beaucoup me dise atteint de folie  
Mes actes vous paraissent si futiles  
Mon but est flou et paraît inutile

Alors que je m'allonge sur la plage  
Sans cesse me hante un seul visage  
Mais je ne parviens pas à mettre un nom  
Et cela me rappelle une chanson

Je ne peux me passer de toi, ma tendre  
Approche-toi que je puisse t'entendre  
Je n'arrive plus à me souvenir  
Encore moins prévoir mon avenir

Et je sens une odeur de pourriture  
Mais d'où vient cette abondante souillure  
Je ne sais pourquoi je ne suis pas mort  
Mais je veux poursuivre mes tristes efforts

Car un temps j'étais conscient de mes actes  
Mon esprit était tel un artefact  
Mais il ne reste plus de cet esprit  
Que des piètres et misérables débris

Ils me regardent tous avec pitié  
Je ne comprends cette vision faussée  
Car à moi ils me semblent si stupides  
Ils sont si ignorants et si cupides

Parfois on me propose du repos  
Bien au chaud dans un de ces hôpitaux  
Les prêtres me repoussent tout le temps  
Car ils me croient possédé par Satan

Sur ce sujet il y a tant à dire  
Toujours chaque chose à la fin aspire  
Je ne sais comment finir ce poème  
Je le ferai en disant que je t'aime

*novembre 2005*

## 5.20 Nom sens

C'est après ces humains et sur une île  
Et aussi six se déroulent sur un fil  
Alpha nu et après vient le premier  
Suit sigma mais deux premiers inversés  
Rho avant l'eau et après mu par l'air  
Nu embrasse le iota sans mystère  
Salis de vin moins sept aussi de haine  
Ne bois pas l'eau de la source ma reine  
Mais je l'aime mariée et qui rit  
Et ma bougie est morte dans sa lie  
Art avec un esprit sous l'oméga  
Delta après une aile de trépas  
Au loin de l'air se lève un Soleil d'or  
Et son feu éveille l'aigle qui dort  
Et l'esprit évanescent des forêts  
En Grèce j'ai bu deux coupes de lait  
Vœu de rien nie la fin triste récit  
Elégie sur la terre alors sans vie  
Saut avant phi cinquième terminé  
Et sagesse permettrait de trouver  
Alors cadeau de Dieu subtil mélange  
Envoûtante musique ou masque étrange  
Clé ouvrant par deux portes et rien ne ment  
Texte ancien parle aussi bien clairement  
C'est au début epsilon à la fin  
Après je l'aime je retrouve l'ami  
Mais cinq et six elles sont aux loin  
Ils sont cachés cherche bien réfléchis

*février-mars 2006*

## 5.21 Oubli

Rappelle-moi ta voix, la couleur de tes yeux,  
Oh, j'oublie tout cela, ton visage s'estompe,  
Ici ne résonne plus ton rire joyeux,  
Sinople ou saphir ? Le souvenir me trompe.

Oh, j'oublie tout cela, ton visage s'estompe,  
Notre histoire est passée, le rêve se sublime.  
Sinople ou saphir ? Le souvenir me trompe,  
En pensant à tes yeux, l'ancien amour s'abime.

Notre histoire est passée, le rêve se sublime.  
L'oubli est bien plus doux qu'un éphémère accord.  
En pensant à tes yeux, l'ancien amour s'abime,  
Et dans notre miroir, le reflet se distord.

*5-12 juin 2008*



## 5.22 Idole

Pieu, j'ai déposé ton icône près des feux,  
Sur un piédestal, sous un dôme de diamant.  
J'aime admirer tes traits divins, purs et sérieux.  
Je t'apprécie tant et suis ton fidèle amant.

A ton image j'ai créé cette statue,  
Et je m'en suis épris follement, pauvre fou !  
De lui donner la vie je prie toujours la nue.  
J'attends devant longtemps, tant que j'en deviens mou.

Désespéré, je lui adresse des prières :  
Que la peau remplace ses beaux marbres si froids !  
Je l'aime de baisers et de caresses amères.  
Et je suis accablé en mon coeur d'un grand poids.

Et où je suis je ne t'oublierai jamais,  
Ma douce amie, brisée en te serrant trop fort  
Dans ma folie, pour me prouver que je t'aimais.  
La vie n'est rien sans toi et j'ai choisi la mort.

*janvier 2006*



## Chapitre 6

# Thanatos

## 6.1 Lenore II

Ma douce Lénore! Oh! J'ai versé tant de larmes  
En pensant à tes yeux et ton beau visage,  
Depuis ce jour maudit où j'ai brandi les armes.  
L'idée de te revoir a nourri mon courage.

Ma Lénore adorée, je n'ai pas oublié.  
Je voudrais seulement te serrer dans mes bras...  
Ne brisons ce serment que mon âme a lié.  
M'auras-tu oublié ou tu me reviendras?

Oh! Lénore! Entends-tu? Seul mugit l'aiglon,  
Transperçant la forêt, formant un triste choeur  
Au cri clair et plaintif, semblable à un violon  
Qui joue à l'unisson avec mon triste coeur.

Ma Lénore perdue, est-ce toi, ce mirage?  
Je sens tes douces lèvres au milieu de mon rêve.  
Je dors atteint de fièvre, attendant un présage :  
Le clairon de la Mort sonne et gémit sans trêve.

Et la guerre est finie, hélas j'y ai péri...  
J'attendrai ta venue avant les derniers ports,  
Je serai là, sans la lumière, être chéri.  
Hurrah! Les morts vont vite. Amie, crains-tu les morts?

*13 aout 2006*

## 6.2 La mer

Les embruns de la mer, le grondement des vagues  
Tempête et retentit, et frappent mon visage,  
Le regard vers l'horizon, perdu loin du rivage,  
Tandis que le vent a déjà enfoui les bagues  
Que nous avons perdues au moment où le sable  
Recevait nos deux corps tendrement enlacés.  
Las ! Nos pas sur la plage ont été effacés  
Pendant que j'attendais ton retour, inlassable.

*23 octobre 2008*

### 6.3 Déchéance

Mon anima blessée par toi crie ad vitam.  
J'ai offert mon amour, tu m'as donné la mort...  
Et je veux seulement m'allonger dans ton âme,  
Goûter à ton bonheur, et prendre l'hellébore.

Amor! Terrible Amor! Tes Enfers me réclament,  
Chronos me susurre ces mots : esto memor,  
Car le Temps n'attend pas, se consume la flamme  
De l'amour, de la vie. Et j'ai tant de remords...

Et je vais découvrir le secret d'Asclépios :  
Comment pouvoir passer de mortis ad bios.  
Je m'en vais conquérir mon trône légitime.

Meine Liebe! Je t'aime tant... Reviens-moi vite...  
Pèse Osiris, mon âme, et atteint sa limite...  
Et je meurs sans regret, voici mon chant ultime.

*mai 2006*

## 6.4 Lassitude

Je t'aime autant que j'ai de haine,  
Toi qui me causa tant de peines.  
Je suis si fatigué de vivre.  
Reviens, ton parfum me rend ivre.

Tes yeux, creuset de ma souffrance.  
Tranche, faux de la délivrance,  
Ce misérable fil terni,  
Celui qui me maintient en vie.

Je suis si las, si fatigué.  
Oh ! Que j'aimerais m'en aller.  
La Terre tremble en ses fonds,  
Autant que ma résolution.

Sont retombés tous mes espoirs.  
Tu m'apparais dans les miroirs,  
Le double parfait de mon âme.  
Je viens à vous, sublimes Mânes !

*2005*

## 6.5 Éloge de la mort

Puisque c'est seulement lorsque l'on meurt,  
Que l'on est par tous pleuré, regretté,  
Personne ne peut plus nous détester.  
On ne peut repousser sa dernière heure,

Mais quand notre coeur est désespéré,  
Et quand la vie n'a plus aucun attrait,  
Quand on en a consommé tout le lait,  
Son arrivée on peut toujours hâter.

Et la mort offre un repos éternel,  
Ainsi qu'un refuge toujours ouvert,  
Et n'y a pas sa place la colère,  
Après cette longue vie si cruelle.

Et pour beaucoup de malheureux vivants,  
La Mort est toujours source de douleurs,  
De regrets amers et de tristes pleurs,  
Car ils ne comprennent pas leur parent.

La Mort est toujours au-dessus des Dieux,  
Et car elle offrira son doux présent,  
A ses partisans comme aux réticents,  
Aucun ne peut échapper à ses yeux.

*novembre 2005*



## 6.6 Ode à la Mort

Oh maitresse ! Ai-je été fou de t'abandonner ?  
Hélas l'amour est propice à l'égarement.  
Pourtant, tu fus toujours près de moi, tendrement,  
Surveillant mes gestes, sans cesse à fredonner  
Un couplet apaisant : « Souviens-toi, bel ami :  
Je serai là, de ta naissance à ton décès,  
Prête à veiller sur toi, racheter tes excès.  
Prends ton temps, lorsque tu te seras endormi,  
Nous resterons unis toute l'éternité. »  
Nul homme ne devrait jamais cesser d'aimer  
Celle qu'il aimera à sa mort, exprimer  
Les regrets d'attendre cette divinité.

*21 avril 2008*

## 6.7 Esprit, coeur et corps

Et j'ai demandé à mon faible coeur :  
« Pourquoi te complais-tu dans la douleur ? »  
Et il m'a répondu : « Mon triste esprit,  
Pourquoi ne m'apportes-tu pas l'oubli ? »  
« Car je ne le peux, ai-je répondu.  
Car le vrai amour est aveugle et nu,  
La raison n'intervient dans ces affaires,  
A nos problèmes, je ne peux rien faire. »  
« Je ne peux l'oublier, je tiens à elle  
Tant, que mon amour sera éternel. »  
Et c'est alors au corps d'intervenir :  
« Eh ! Pour oublier, nous pourrions mourir !  
Car pour vous, je peux prendre du poison,  
Ou choisissez une autre solution. »  
J'ai demandé : « Qu'en penses-tu, mon coeur ? »  
« Pourquoi pas, je ne porte plus mes pleurs. »

*décembre 2005*

## 6.8 Poison

Mon coeur est étreint par la peine,  
Ce poison coule dans mes veines,  
Ce venin que tu m'as transmis,  
Dans mon corps et dans mon esprit.

Ma douce tristesse où je vis...  
Désespoir ou mélancolie ?  
Je suis condamné à mourir,  
Et lentement je vais périr.

Douce ciguë, fin du malheur,  
Cyanure, fin des douleurs.  
Je pars sans regret et sans haine,  
Pour te rejoindre, Mort, ma reine !

*2005*

## 6.9 Châtiment

De ta beauté tu fais l'étal,  
Aussi c'est semblable à Tantale,  
Puni et brisé par les Dieux,  
Ces Rois qui gouvernent les cieus,

Je tente de venir à toi,  
Tu fuis, t'éloignes loin de moi.  
Je te rejoins avec effort  
Malgré le feu qui me dévore.

Je tends la main vers ton visage,  
Tu t'esquives vers le rivage,  
Et malgré mes larmes qui coulent,  
Des milliers de prières en foule.

Mais tu restes là, impassible,  
Hors de portée, divine cible,  
Pas un mot, une larme, rien.  
Tout recommencera demain.

*2005*

## 6.10 Torture

Chaque jour je te vois,  
Encore une torture.  
Toi, toujours entre moi  
Et cette humaine ordure.

J'aimerais tant toucher  
Ta peau de mes doux doigts.  
Je ne peux t'obliger,  
Et je n'ai pas le droit.

Chaque jour à côté,  
Ah ! Blessure mortelle !  
Et mon coeur si brisé,  
Il n'est pas éternel.

J'aimerais tant mourir,  
Abandonner la vie,  
C'est mon plus cher désir.  
Je ne suis pas d'ici.

Auprès de vous, serpents,  
Marionnettes crédibles,  
Pour vous je ne ressens  
Que horreur indicible.

Mais pourquoi êtes-vous  
Souriant et heureux ?  
Je diffère de vous  
Avec vos traits affreux.

Mais sache que je t'aime,  
Ainsi si j'ai péché,  
Donne-moi l'anathème,  
Ou peux-tu me tuer ?

*novembre 2005*

## 6.11 Pardon

La folie l'emporte sur ma raison,  
Ainsi à tous je demande pardon.  
J'ai honte de mes fautes et mes péchés,  
Je vous en prie, veuillez me pardonner.

De la logique je fais abstraction,  
Ne me jugez pas avec prétention.  
Et parfois j'agis de manière étrange,  
Inspirés par quelques démons ou anges.

Et je vous conjure d'être indulgents,  
Vous prie d'oublier mon comportement.  
A chacun je ne veux faire de tort,  
C'est pourquoi je vais me donner la mort.

*décembre 2005*

## 6.12 Oublie-moi

A moi ne fais plus attention,  
Accepte ma bénédiction.  
Et je préfère le trépas  
Que d'imposer à tes doux bras

Le lourd fardeau de mon amour,  
Car j'ai beau attendre toujours,  
Je ne sais si tu répondras.  
Ainsi je dirige mes pas,

Hâtivement, vers la falaise,  
Pour mettre un terme à mon malaise.  
Ne pleure pas pour mon décès.  
Ainsi, oublie-moi, s'il te plaît.

*décembre 2005*

## 6.13 Eveil

Mon amour est d'azur et ma peine écarlate.  
Tu as choisi ta voie, et j'ai choisi la mienne.  
Mes chaînes sont tombées, j'ai brisé notre agate.  
Aucune excuse, écueil qui ne me retienne.

Face au destin, à tout, maintenant tu es seule.  
Tes actes t'ont forgée, mêlant la cendre. Pleure.  
Meurs. Le Temps a passé, rejetée de sa gueule.  
Maintenant que fais-tu : voici ta dernière heure.

*avril 2006*



## 6.14 Mort

Doux et soyeux, le vent de la mort,  
Du Dieu Hadès, souffle sur mon corps.  
Attirants sont les Champs-Élysées.  
Je m'y rends porté par l'Alizé.

J'attends seul et avec impatience,  
Je m'abandonne sans réticence,  
A l'apaisant sommeil éternel,  
Je veux quitter cette chair mortelle.

Et les Parques ont tissé mon destin,  
Rendu funeste par le Malin.  
Je m'endors dans les bras de Morphée,  
Et j'espère pour l'éternité!

Je suis las de ce monde cruel,  
Car seul, je ne peux vivre sans elle.  
Hadès! Aies pitié! Vois : je t'implore,  
Apporte-moi une douce mort.

Enfin, je passe dans l'autre monde,  
Ce lieu haïs n'est pas si immonde.  
Gardien, Cerbère me voit passer,  
Ainsi Charon m'aide à traverser.

Profondément meurtri est mon coeur,  
Mais le vrai remède à mon malheur,  
Je peux penser pouvoir le trouver,  
Ces blessures, je veux oublier.

Meurtri, je n'en peux plus de souffrir,  
Devant m'accueillent tous les martyres.  
Je regarde vers mon côté droit,  
J'y vois Gabriel grand, blanc et droit.

Et Menadel se pose à mes côtés.  
Raphaël, Michel non loin postés.  
Tous unis contre l'adversité.

Notre Seigneur se lève et m'accueille,  
Et je me découvre un nouvel œil,  
Puis je m'agenouille et me recueille.

Les Ténèbres libèrent de ma vue,  
Et le bonheur est enfin revenu.

*août 2005*

## 6.15 Chère amie

Voudrais-tu bien mourir et quitter cette vie ?  
Je le vois clairement, tu n'as aucun désir  
De demeurer parmi tous ces faibles d'esprits.  
Et voici mon épée, à toi de t'en saisir.

Dirigée vers ton coeur, ampute tes souffrances.  
Et je t'assisterai : ne crains pas la douleur.  
Emprisonné du corps, voici la délivrance.  
Tu ne seras pleuré, qui offrira des fleurs ?

Doux ami fatigué, accepte mon présent.  
Rejoins-moi, éternel, l'abandon, est-ce un vice ?  
Tu l'as bien mérité, tu fus assez patient.  
Tu es cher à mon coeur, accepte mes services.

*janvier 2006*

## 6.16 Dernière lettre

En sot j'avais cru te fléchir par ma constance,  
J'ai créé des poèmes.  
Gardes tes mensonges, n'invoques la distance.  
J'aimerais que tu m'aimes.  
Tu es la salvatrice épice pour mes sens.

As-tu jamais eu une pensée fugitive,  
Légère évocation,  
Allusion éphémère ou une idée native ?  
Mais avec précaution,  
Tu l'as écarté de ton esprit (tu fus vive).

Malgré tout le mal que tu m'as fait, je t'admire,  
Aussi te déifie.  
Mon admiration ne devra jamais ternir.  
C'est pourquoi je t'en prie,  
Si je dois te perdre, je préfère mourir.

Il aurait été plus sage de t'ignorer,  
Ne jamais te connaître.  
Et maintenant je ferais mieux de t'oublier.  
Je n'aurais pas dû naître  
Dans ce monde, moi qui suis par tous rejeté.

*novembre 2005*

## 6.17 Sans tes yeux

Sans  
Tes yeux  
Je me sens  
Si malheureux,  
Reviens près de moi,  
Mon cœur est incomplet,  
Car je ne vaudrais rien sans toi.  
Mon âme blessée par la plaie  
Large et profonde que tu me fis.  
Et maintenant je cesse d'espérer,  
Car tu es absente. Je hais tant la vie.  
Je ne peux vivre si tu n'es à mes côtés.

*novembre 2005*

## 6.18 Élégie à mon coeur

Je pleurs pour la douleur de la Nature Mère,  
Car elle souffre tant, et depuis si longtemps,  
Je ne peux rien faire pour sa souffrance amère,  
Et risque de mourir, et ce dans peu de temps.

Vois-tu cette flamme qui anime mon âme ?  
Elle éclaire ma nuit, et brûlera toujours.  
Intense est mon amour, pour toi, ma douce dame.  
Tu hantes mes pensées, chaque heure, tous les jours.

Et dans le silence, je recherche à t'entendre,  
Je cherche à comprendre, pour combler tes besoins.  
Par tes mains et baisers, apaise-moi, ma tendre,  
Et avec patience, j'attends après tes soins.

J'ai envie de mourir, sans toi je ne peux vivre.  
La coupe de la vie est si semblable au vin :  
Plaisirs éphémères, liqueur qui me rend ivre,  
Un breuvage mortel ou du nectar divin ?

Le monde ne me plaît : mon refuge est un rêve,  
Un rêve magnifique, où j'écris l'avenir.  
Au pays de Morphée, là, tu es présente, Eve,  
Seule que j'apprécie, invitée à venir.

J'ai eu un grand présent : celui de vivre en songes.  
Et je reste plongé dans un sommeil profond.  
Je vous déteste tous ; las de tous vos mensonges.  
Vos âmes sont pourries, puits de rancœur sans fond.

Vous tuez, corrompez, sans égard pour mes larmes.  
Je rends la vérité, en chantre je décris.  
Et pour rester libre, défendez-vous ! Aux armes !  
Ne restez pas passif, et entendez mes cris !

Je ne vais plus tarder, bientôt quitter ce monde.  
De la mort, à présent, me rapprochent mes pas.  
Et j'irai par le Styx, porté par sa sombre onde.  
J'attends, calme et serein, l'heure de mon trépas.

*décembre 2005*

## 6.19 Libération

Ne perdez pas espoir : proche est la Rédemption !  
Pleurez pour les martyres ayant offert leur sang.  
Les nobles Anges arrivent pour la libération !  
Devant, baissez les yeux, et soyez pénitents.

Pauvres indigents et faibles, espérez la pitié  
De notre grand Seigneur, éclairant le chemin  
Qui sauvera nos vies, prouvez votre piété  
Et agenouillez-vous, qu'Il soit aimé et craint.

Et trouvons le repos sous ses yeux éternels,  
A l'abri des démons et de la corruption.  
Diligent, apprenez auprès de Gabriel  
Le secret de la paix, la joie, et la passion.

*janvier 2006*

## 6.20 Rédemption

Je veux me faire pardonner,  
Pour mes innombrables péchés.  
Je vais chercher la rédemption.  
Accordez-moi votre pardon.

Je ne craindrais aucune épreuve.  
Je pourrai faire enfin mes preuves.  
Je suis parti tâché de sang,  
Et je reviendrai pur et blanc.

Et j'affronterai mes démons,  
Car les détruire est ma mission.  
Si je n'y parviens, par malheur,  
Je devrais transpercer mon coeur.

Satan n'aura jamais mon âme,  
De ma vie je choisis la trame.  
Je serai votre défenseur,  
Le garant de votre bonheur.

*novembre 2005*

## 6.21 Fin

Mais j'ai brûlé le myrte et tenu le laurier,  
Puis j'ai mangé l'hostie et bu dans Son calice,  
Et armé de la foudre et d'un noir baudrier,  
Le nectar corrompu, poison sombre délice.

J'ai vaincu les faux Dieux, morts sans jamais crier.  
Lucifer est sorti et la peste est en lice.  
Et du ciel renversé pleure l'Enfer. Prier.  
Pandore a libéré folie, haine et malice.

L'amen est récité, le sang teinte l'amer,  
Les princes sont déchus, les rois prennent la mer,  
Les larmes à flots s'écoulent à l'apogée du mythe.

Le blanc vainquit le noir, et éternellement.  
La blanche fleur flétrit, blessée mortellement.  
Puis le Temps disparaît, à la fin : le Cocyte.

*11 avril 2006*



## 6.22 Étau

Je n'en peux plus. . .Je ne peux plus. . .Je ne veux plus. . .  
Je n'arrive à souffler car un étau m'étreint,  
Celui de la tristesse, envoyées par les nues.  
Et je n'ai plus de forces, avec ce grand chagrin.

Je veux mourir dans l'heure, et je n'ai plus d'espoir.  
Et malgré ma douleur, je ne peux pas pleurer,  
Pourtant mes pleurs pourraient concurrencer la Loire.  
Amis, aucun n'est là. Ne sert pas l'amitié.

Personne à contacter pour trouver réconfort.  
Mes cris secouent les Dieux, les mortels restent sourds.  
Si aucun ne répond, je chercherai le mort.  
Ma dernière pensée est pour toi, mon amour.

*janvier 2006*

## 6.23 Tue-moi

Et que ton bras soit infaillible  
En me donnant la mort paisible.  
Dissipe pour moi ce brouillard.  
En mon coeur plante ce poignard.

Aussi quand tu y plongeras,  
Ne tremble pas, ne faiblis pas.  
Je vois le doute dans tes yeux,  
Pourquoi te rends-tu malheureux ?

Je t'en conjure, prends mon arme,  
Et je t'en prie, retiens tes larmes.  
Et frappe sans hésitation  
Pour mettre fin à l'affliction

Qui tourmente en entier mon être.  
Fais-le si tu n'es pas un traître.  
Ou sinon je ferais appel  
Au doux poison, liqueur mortelle.

Apporte-moi une narcisse,  
Dont le sommeil est un délice.  
Sinon une fleur de ciguë,  
Et sois zélé, je n'en peux plus.

*2005*

## 6.24 Suicide

Il y a de multiples façons  
De mourir et délaissier les siens.  
Pour ceux qui choisissent l'abandon,  
Le but excuse tous les moyens.

Il y a toujours moyen de se pendre,  
Pour rejoindre l'Enfer d'en-dessous.  
Ou avec une dague se pourfendre,  
Ou de trancher notre tendre cou.

On peut choisir de s'élancer  
D'un des multiples points culminants,  
Et on peut tenter de se noyer.  
Pour mourir, il ne faut pas longtemps.

Pour exorciser nos peines,  
Il existe d'autres solutions,  
Tel que de s'ouvrir les veines  
Ou de boire un mortel poison,

De prendre des feuilles de narcisses,  
Ou le meilleur suc de ciguë.  
Tu ne veux pas que ma vie finisse,  
Mais je dois mourir, je n'en peux plus.

*novembre 2005*

## 6.25 Difficultés

La mort,  
Es-tu  
Alors  
Vêtue  
D'un blanc  
Habit ?  
Le flanc  
Subit  
Un coup  
Terrible.  
Beaucoup  
D'horribles  
Blessures  
Me sont  
De dures  
Leçons.

*juin 2006*

## 6.26 Vie infernale

Le vent charrie les cris d'une douleur amère.  
L'Enfer appelle à lui et les rois et les reines,  
Sans nul espoir de repasser devant Cerbère.  
Un éternel séjour dans un monde de peines.

Les effluves du Styx créent l'air empoisonné,  
Les berges abritent autant charognes et immondices.  
La vie ici ferait regretter d'être né,  
Et les Mânes restent les proies de leurs vieux vices.

Des carillons funèbres effraient les preux et lâches.  
D'anciens amis de sang se confrontent à jamais,  
Les pauvres âmes en détresse ont perdu leurs attaches.  
Peux-tu te souvenir encor qui tu aimais ?

*28 novembre 2006*

## 6.27 Adieu

Ne sois pas attristé  
Si je vais te quitter.  
Je suis las de la vie.  
Je vais au paradis.  
Et j'attendrai toujours  
Le jour de ton retour.  
Retiens tes douces perles,  
Chante encore le merle.  
Car tes si belles larmes  
Blessent mon coeur sans arme.

*novembre 2005*

## 6.28 Compagne

Si je devais mourir, viendrais-tu avec moi ?  
Tu n'aurais peut-être ni la joie ni l'envie...  
Oh ! En t'apparaissant, tu aurais quelque émoi.  
Donne-moi ta présence à défaut de la vie.

Et je te guiderai afin de me rejoindre,  
Belle amie, ne crains rien ! Tu ne te perdras pas,  
Mon savoir de ce lieu n'est hélas pas le moindre.  
Car j'ai pu l'étudier, de suite à mon trépas.

Notre amour ne mourra ainsi que le phénix,  
Et donne-moi ton bras, voici le gondolier  
Qui nous promènera à deux sur l'eau du Styx.  
Ne crains pour ta beauté : adieu le Sablier !

*08-09 septembre 2006*

## 6.29 Crypte

Que tu aies accepté ci mon invitation  
Plaît à mon coeur inerte, attendant ta venue.  
Partageons ensemble la sombre habitation,  
Jolie, viens t'allonger auprès de mon flanc, nue.

Le drap nous habillant sera un blanc linceul,  
La crypte recueillera nos joies et nos murmures,  
Et pour l'éternité avec toi restant seul.  
Des humains ou de nous, qui sont les plus lugubres ?

Pour ornements du marbre et un grand candélabre,  
Ainsi que des bouquets de quelques roses noires.  
Et nous sommes à l'écart, le monde se délabre,  
Dont l'écho nous parvient à peine, vies dérisoires.

La tête sur ton sein, et le corps dans tes bras,  
Contre ta peau froide je n'ai aucun souci.  
Car certains me questionnent ainsi : "tu reviendras ?"  
Je leur réponds que non : le temps n'est rien ici.

*septembre 2006*



### 6.30 Néant

J'aspire au néant et à l'oubli.  
Pourquoi s'être ainsi établi ?  
Je ne nie plus avant, le refus  
Ne conduit pas à la vérité.  
Et souviens-toi celui que je fus,  
Dans le passé, il a existé,  
Mais tu l'as tué en t'en allant.  
L'Enfer m'a paru plus accueillant.

*21 avril 2008*

### 6.31 Nova

L'éclat vif du soleil grandissant chaque soir  
N'était pas l'annonce de la fin d'une attente,  
Mais le seuil d'un gouffre étouffant tout espoir,  
Vide infini laissé par une essence absente.

Le ciel qui s'embrasait ne fut en fait pas le signe  
D'une nouvelle ère ou d'une quelconque aurore :  
Il s'agissait en vérité d'un chant du cygne,  
La chute d'un titan sur un pied d'hellébore.

Un terne éclat vivra, voulant se camoufler,  
Pour résister un peu, avant de disparaître,  
Ou s'embraser encore avant de s'essouffler,  
Devenir des cendres, sans jamais plus renaître.

*20 aout 2009*

## 6.32 Nuit

Dans les bras de Morphée, entouré de tendresse,  
Accablé d'un fardeau : vos péchés, votre tort,  
Et j'attends de la vie qu'elle m'offre la mort,  
Ignorée par beaucoup, préférant la détresse.

Je ne comprends pourquoi je fus privé de liesse,  
Et dans mon coeur se trouve un ressentiment fort.  
Hécube m'a jeté, dans sa colère, un sort :  
De mourir incompris, plongé dans la tristesse.

Je dors dans mon cercueil embrassé avec Nyx.  
Déjà, déterminé, j'ai traversé le Styx.  
Et Yggdrasil est mort, il m'a transmis sa peine.

Je suis Nikè, Minos, Némésis et Eros.  
Et j'ai payé Charon et occis Thanatos.  
J'ai perdu mon royaume et mon âme et ma reine.

*9-10 mars 2006*

### 6.33 Épitaphe

Fut un temps où je vécus calme et insouciant,  
Et aux choses superficielles m'attachant.  
Mes yeux se sont ouverts, je me suis réveillé.  
J'ai compris, ainsi j'ai commencé à changer.

Mes pleurs ont coulé d'une sincère tristesse  
Face à notre chute immense, à notre détresse.  
Je t'ai aimé puis j'ai tenté de t'oublier.  
Tu comptais trop et je n'y suis pas arrivé.

Ma seule maîtresse a toujours été la Mort,  
Toujours ma fidèle amie aux longs cheveux d'or.  
De son absence je me suis toujours languis.  
J'y ai remédié en délaissant cette vie.

*novembre 2005*

### 6.34 Mort et phénix

J'ai traversé le Styx,  
Résisté à son sort.  
J'ai mangé l'hellébore.  
J'ai survécu à Nyx.

Résisté à son sort,  
Vaincue en une rixe,  
J'ai survécu à Nyx.  
J'ai libéré l'Aurore.

Vaincue en une rixe,  
J'ai affronté la Mort.  
J'ai libéré l'Aurore,  
Renaiss tel le phénix.

*décembre 2005*



Annexe A

Quatrains

Je suis tel le diamant prisonnier du calcaire.  
L'ignorance comme un poison ronge votre âme.  
Gravitez près de moi pour capter ma lumière.  
N'approchez : vous seriez consumé par mes flammes.

A toi, Aphrodite,  
Une admiration,  
Qui est sans limite,  
A toi, mon amour.

Belle Hellène Hellène de tes superbes monts  
Je me languis vraiment et de tes étendues bleues  
Ces rivières sous les cieus où trônaient les Dieux  
Ton antique visage et tes pieuses affections

Ta beauté passe par tes larmes,  
Mon amour passe par tes yeux.  
Et tes caresses ont tant de charmes,  
Ta voix est telle un air joyeux.

Bonjour à toi déesse des cieus.  
Mais quel est donc ce trait venimeux ?  
Ainsi est-ce donc cela l'amour ?  
Et en souffrirai-je pour toujours ?

Et ta douceur amère...  
Tes beaux yeux verts...  
Toi mon amour...  
Je t'aimerai toujours...

Pensez-vous avoir droit de pouvoir me juger ?  
Je ne vois pas ici de Minos ou d'Eaque.  
Je ne vous ferai pas en mon coeur voyager.  
Fermés à mes propos, à la lumière opaque.

Ce n'est pas par votre langage,  
Ni votre semblant de courage,  
Que vous valez mieux que des bêtes,  
Car vous êtes stupides et bêtes.

L'oisiveté est la mère de tous les vices,  
Une boucle infernale,  
Entraînant luxure, paresse et avarice.  
Les péchés sont les fils  
De cette maladie. Alors, fuyez ce Mal!

J'ai besoin de votre or, vous réclamez mon aide.



Ne soyez réticents, ce n'est que matériel.  
Je garde tout pour moi et ma cause je plaide.  
Poussière vous serez, mais votre or éternel.

Je pourrais te haïr, mais je vaudrais mieux que ça.  
Et je pourrais aussi vouloir briser ton cœur,  
Casser ta volonté, mais je suis bien meilleur.  
Et je te souhaite juste un noble et beau trépas.

Mourrez ! Car je vous hais !  
Vous, votre corruption.  
Malgré que je vouais...  
Ce fut ma déception.

Quoi que j'ai fait, rappelez-vous :  
Je ne suis qu'un humain,  
Ni plus ni moins, autant que vous,  
Juste un pion du destin.

L'Histoire est oubliée, et les Anges déchus.  
Mon Etoile est tombée, le Soleil s'est éteint.  
Les Hommes corrompus, les Dieux s'en vont, déçus.  
La Lumière enfermée, de noir le Ciel s'est teint.

Certains me demandent pourquoi  
La tristesse s'est emparée de moi.  
Je leur réponds que s'est enfui  
Le Soleil de ma vie.

Notre existence ne rime à rien,  
Sans espoir, attendre, encor demain.  
Pourquoi devrions-nous vivre toujours ?  
Ainsi que résister jour après jour ?

Je te remercie  
Pour ce mot gentil,  
Et bonne nuit,  
Ma chère amie.

Un beau corbeau sonnait le cor donnant la mort  
Dès maintenant effort désignant par les dés  
Ne démord à l'instant de cette étrange aurore  
Tendre accord défini le tort de l'ange aidé

Et à la main l'épée, à ses côtés le chêne,  
Dont les fruits succulents portent l'or et l'argent.  
Créant pour l'univers une infernale arène

Où Dieu affronte Zeus et coule un sang d'ébène.

Maximilien unit avec Félicité  
Sous la lune violette célébrèrent l'hymen.  
Le Chapitre quatre ainsi fut récité,  
Et la douce Céleste en conçut grande peine.

Un nom doux et sonore,  
Qui m'enchaîne comme un sort,  
Et chanté par la mer :  
Le tien, mon être cher.

Bataillon de morts ici-bas,  
Oriflamme présageant de la mort,  
Entrave pour tous les vivants.  
Annonce de notre proche trépas.

Pour ne plus souffrir  
J'aimerais mourir.  
Qui me regretterait ?  
Et qui me pleurerait ?

Ein' gute Heimreise, Freunde, ich wünsche dir,  
Wir vergessen dich nichts, wir werden uns sehen.  
Und wir hatten schönen Moment, zusammen hier.  
Gedicht um zu sagen : das ist nicht die Enden.

Une feuille qui tombe,  
Une rangée de tombes,  
Une ride sur l'eau.  
Silence, pas un mot.

Adieu  
Nous deux  
Je t'aimais  
Toi jamais

Ma Muse est mort', ma lyre aphone, inconsolé,  
Ma plume déchirée, je suis sans poésie,  
Aucune inspiration, je n'ai plus de pensées.  
Apollon n'a pour moi plus qu'un profond mépris.

A little lullaby for you, my lost angel...  
Elle chante la mer où je suis resté seul...  
Und ich erwarte dich, dich mein schöner Vogel.

Près de moi allongée repose une chimère,

Un rêve et un regret de mon étoile amère.  
Et son corps silencieux me rappelle mes songes.  
Je ne crois plus en tes promesses ni tes mensonges.

Si tu dois souffrir,  
Ensemble nous souffrirons.  
Si tu dois périr,  
Ensemble nous péririons.

Cueille mon dernier souffle, alors ne pleure pas.  
J'ai assez soupiré pour épargner ta larme.  
Notre triste secret : tissé fut mon trépas,  
Sans savoir, ton amour en aura été l'arme.

Il me semble qu'un cauchemar serait aimable  
Si je le comparais à votre compagnie,  
D'êtres à l'esprit pervers, cruel non moins affable,  
Subissant avec joie du corps la tyrannie.

Quelle douleur d'être perdu, le seul esthète  
Dans un peuple barbare. Un être si fragile  
A l'esprit perturbé. Je te comprends, poète,  
Croyant encore à l'utopie, cherchant asile.

Douce peau d'abricot  
Les cheveux piquetés  
D'un frais coquelicot  
Couvrant ses nudités

Une étoile lassée d'illuminer le ciel  
Laissa le froid gagner son cœur.  
Et les astres voisins pleuraient l'extinction de leur soeur,  
N'ayant jamais vu l'essentiel :  
La joie depuis longtemps s'est teintée de noirceur.

Las, lorsque s'annonce le moment du départ,  
On profite de chaque instant. Même mon art  
Est inefficace pour prolonger les heures,  
Lorsque deux amoureux cherchent à fuir leurs demeures.

Certains jours où l'ennui s'invite et fait languir,

Les anciennes épopées attirent le poète,  
Rêvant d'amours charmants, oubliant de dormir,  
Un spectre maladif, étrange anachorète,  
Qui cherche à retrouver une muse oubliée,  
Qui, patientant en vain, lui est encor liée.

J'aimais la vie jusqu'à hier,  
Maintenant, elle me dégoûte.  
Le permets-tu ? Sans aucun doute,  
Je mourrai sans regrets et fier.

# Table des matières

Résumé . . . . .	iii
Critique . . . . .	iv
Avant-propos . . . . .	v
Remerciements . . . . .	vi
<b>1 Prélude</b>	<b>1</b>
1.1 Au lecteur . . . . .	2
1.2 Inspiration . . . . .	3
<b>2 Eros</b>	<b>5</b>
2.1 Narcissique . . . . .	6
2.2 Arche . . . . .	7
2.3 Templiers . . . . .	8
2.4 Vertus . . . . .	9
2.5 Amours . . . . .	10
2.6 Éloge de l'amour . . . . .	11
2.7 Quête . . . . .	12
2.8 A une inconnue . . . . .	13
2.9 Rose . . . . .	14
2.10 A une beauté inconnue . . . . .	15
2.11 A... . . . .	16
2.12 A une déesse . . . . .	17
2.13 Éloge . . . . .	19
2.14 Sonett für einen Engel . . . . .	21
2.15 Amour . . . . .	22
2.16 Regard . . . . .	23
2.17 Amour shakespearien . . . . .	24
2.18 Attirance . . . . .	25
2.19 Étreinte . . . . .	26
2.20 Témoignage . . . . .	27
2.21 Tempête maritime . . . . .	28
2.22 Lettres . . . . .	29
2.23 Je ferais tout . . . . .	31
2.24 Obsession . . . . .	32
2.25 Sens . . . . .	33
2.26 Deux . . . . .	34
2.27 Jardin . . . . .	35
2.28 Chant . . . . .	36
2.29 Retour . . . . .	37

2.30	Lorelei . . . . .	38
2.31	Pour te retenir... . . . . .	39
2.32	Espoir . . . . .	40
2.33	Astres verts . . . . .	41
2.34	Amour . . . . .	42
2.35	Eternel . . . . .	43
2.36	Si jamais . . . . .	44
2.37	Tu peux... . . . .	45
2.38	Un dernier poème pour toi . . . . .	46
2.39	Meurs ma belle . . . . .	47
2.40	Passion . . . . .	49
<b>3</b>	<b>Némésis</b>	<b>51</b>
3.1	Rupture . . . . .	52
3.2	Trahison . . . . .	53
3.3	Comédie . . . . .	54
3.4	Masque . . . . .	55
3.5	Incompréhension . . . . .	56
3.6	Amitié . . . . .	57
3.7	Séparés . . . . .	58
3.8	Dispute . . . . .	59
3.9	Conflit . . . . .	60
3.10	Discorde . . . . .	61
3.11	Blâme de la haine . . . . .	62
3.12	La taupe et l'aigle . . . . .	63
3.13	Blâmer . . . . .	64
3.14	Haine . . . . .	65
3.15	Humains . . . . .	66
3.16	Femmes . . . . .	67
3.17	Horreur . . . . .	68
3.18	Péchés . . . . .	69
3.19	Remarque . . . . .	70
3.20	Humain protecteur . . . . .	71
3.21	Arrogance . . . . .	72
3.22	Empathie . . . . .	73
3.23	Destin . . . . .	74
3.24	Soleil . . . . .	75
3.25	Meurtrier . . . . .	76
3.26	Anathème . . . . .	77
3.27	Fallen Angel . . . . .	78
<b>4</b>	<b>Perséphone</b>	<b>79</b>
4.1	Appel . . . . .	80
4.2	Errance de l'âme . . . . .	81
4.3	Innocence perdue . . . . .	82
4.4	Enfers . . . . .	83
4.5	Absence . . . . .	84
4.6	Lenore I . . . . .	85
4.7	Nostalgie . . . . .	86
4.8	Souvenez-vous . . . . .	87

TABLE DES MATIÈRES

---

4.9	Ancienne tristesse . . . . .	88
4.10	Seul . . . . .	89
4.11	Étranger . . . . .	90
4.12	René . . . . .	91
4.13	Perdu . . . . .	92
4.14	Détresse . . . . .	93
4.15	Spleen . . . . .	94
4.16	Sorrow . . . . .	95
4.17	Tristesse . . . . .	97
4.18	Éloge de la tristesse . . . . .	98
4.19	Élégie . . . . .	99
4.20	Eros et Thanatos . . . . .	100
4.21	Nouvel espoir . . . . .	101
4.22	Souffrance . . . . .	102
4.23	Désespoir . . . . .	103
4.24	Nemo . . . . .	104
4.25	Incompatibilité . . . . .	105
4.26	Las . . . . .	106
4.27	Brisé . . . . .	107
4.28	Mélancolie . . . . .	108
4.29	Soutien . . . . .	109
4.30	Si... alors . . . . .	110
4.31	Mon univers . . . . .	111
4.32	Sourire . . . . .	112
4.33	Étude . . . . .	113
4.34	Ennui . . . . .	114
4.35	Attente . . . . .	115
4.36	Hilfe . . . . .	116
4.37	Doux amer . . . . .	117
4.38	Grand jour . . . . .	118
4.39	Métaphores . . . . .	119
4.40	Réunion . . . . .	120
4.41	Passé . . . . .	121
4.42	La complainte des Étoiles . . . . .	122
<b>5</b>	<b>Morphée</b> . . . . .	<b>123</b>
5.1	Souvenir indigo . . . . .	124
5.2	Rêve . . . . .	125
5.3	Cauchemar . . . . .	126
5.4	Éloge de la folie . . . . .	127
5.5	Olympe . . . . .	128
5.6	Zodiaque . . . . .	129
5.7	Recherche . . . . .	130
5.8	Contraire . . . . .	131
5.9	Carmilla . . . . .	132
5.10	Course rêveuse . . . . .	133
5.11	Nuit de rêve . . . . .	134
5.12	Reffet . . . . .	135
5.13	Fantôme . . . . .	136
5.14	Brouillard . . . . .	137

5.15	Brume . . . . .	138
5.16	Chevalier errant . . . . .	139
5.17	Éphémère . . . . .	140
5.18	Différents . . . . .	141
5.19	Folie . . . . .	142
5.20	Nom sens . . . . .	143
5.21	Oubli . . . . .	144
5.22	Idole . . . . .	145
<b>6</b>	<b>Thanatos</b>	<b>147</b>
6.1	Lenore II . . . . .	148
6.2	La mer . . . . .	149
6.3	Déchéance . . . . .	150
6.4	Lassitude . . . . .	151
6.5	Éloge de la mort . . . . .	152
6.6	Ode à la Mort . . . . .	153
6.7	Esprit, coeur et corps . . . . .	154
6.8	Poison . . . . .	155
6.9	Châtiment . . . . .	156
6.10	Torture . . . . .	157
6.11	Pardon . . . . .	158
6.12	Oublie-moi . . . . .	159
6.13	Eveil . . . . .	160
6.14	Mort . . . . .	161
6.15	Chère amie . . . . .	162
6.16	Dernière lettre . . . . .	163
6.17	Sans tes yeux . . . . .	164
6.18	Élégie à mon coeur . . . . .	165
6.19	Libération . . . . .	166
6.20	Rédemption . . . . .	167
6.21	Fin . . . . .	168
6.22	Etau . . . . .	169
6.23	Tue-moi . . . . .	170
6.24	Suicide . . . . .	171
6.25	Difficultés . . . . .	172
6.26	Vie infernale . . . . .	173
6.27	Adieu . . . . .	174
6.28	Compagne . . . . .	175
6.29	Crypte . . . . .	176
6.30	Néant . . . . .	177
6.31	Nova . . . . .	178
6.32	Nuit . . . . .	179
6.33	Épitaphe . . . . .	180
6.34	Mort et phénix . . . . .	181
<b>A</b>	<b>Quatrains</b>	<b>183</b>
	<b>Table des matières</b>	<b>189</b>